



**Gözde Kurt-Yılmaz :**  
**« Aujourd'hui la Turquie est une occasion négligée, alors que non négligeable en tant qu'outil de diplomatie médiatique »**  
 > P. 7



## Le tapis rouge est entré dans l'histoire !

La nuit de remise des Oscars, les célébrités sont apparues sur un tapis couleur champagne, au lieu du tapis rouge. La tradition du tapis...

Meliha Serbes > P. 4

## Ahu Şendilmen, comédienne franco-turque, vous convie au plaisir qui dure dans son nouveau spectacle, Dopamine

Zeynep Demirci > P. 10



# Aujourd'hui la Turquie



217 F:6€  
 N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



## Les douleurs de la démocratie immature

Dr. Hüseyin Latif > P. 5

27 TL - 6 euros

www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 217, Avril 2023



Dr. Mireille Sadège

Docteur en histoire des relations internationales

## La pianiste Ayşegül Sarıca : une brillante étoile nous a quittés

Le mardi 14 mars, au Centre culturel Atatürk (AKM), se déroula un ultime hommage à la grande pianiste Ayşegül Sarıca, l'une des plus célèbres artistes de Turquie, décédée quelques jours auparavant à l'âge de 88 ans. Durant la cérémonie à laquelle j'ai assisté, je me suis remémoré ma première rencontre avec cette grande dame de la musique, au Köşk.



Dans ce bâtiment historique du quartier de Moda, Ayşegül Sarıca venait travailler sur son piano et y recevoir ses élèves. Elle m'avait accueillie avec un magnifique sourire. En franchissant la porte de son appartement, à la découverte de l'immense salon avec son haut plafond et ses ornements, les meubles et le gigantesque miroir mural, on avait l'impression de changer d'époque. Au cours de notre discussion, elle m'a raconté qu'elle était née dans ce même appartement et que, petite, elle était une enfant turbulente. Lorsqu'elle avait cinq ans, sa mère l'avait emmenée à un concert de piano, et à la surprise de tous, elle l'avait écouté sans bouger. Elle commença alors ses cours de piano, et depuis, cet instrument ne l'a plus quittée.

> P. 4

## La France en Turquie



Face au double séisme qui a frappé la Turquie le 6 février, la France a intensifié sa mobilisation pour assister les populations sinistrées. Dans le cadre du Mécanisme européen de Protection civile, elle a déployé dès le dimanche 12 février un hôpital de campagne de grande capacité dans la région d'Adıyaman.

L'Élément de Sécurité civile rapide d'Intervention médicale (ESCRIM), a été engagé en Turquie pour participer, aux côtés des forces de secours locales, à la prise en charge médicale des personnes blessées par les tremblements de terre, et au renfort des hôpitaux ayant été endommagés. D'une surface de 1000 m<sup>2</sup>, l'hôpital dispose de deux blocs opératoires et peut accueillir jusqu'à 100 patients par jour.

Pour déployer cette structure hospitalière autonome, 87 personnes ont été mobilisées : 45 sapeurs-sauveteurs des Formations militaires de la Sécurité civile, et 42 sapeurs-pompiers et marins-pompiers venant des quatre coins de France. Parmi ces femmes et hommes,



des chirurgiens, médecins, anesthésistes, infirmiers, sages-femmes, radiologues, biologistes, kinésithérapeutes, pharmaciens, auxiliaires de santé... Ces personnels de santé étant accompagnés d'une équipe logistique pour assurer le fonctionnement de l'hôpital.

Une équipe de préfiguration de la sécurité civile est venue dans le sud de la Turquie afin d'organiser la logistique de ce déploiement, en lien avec notre ambassade à Ankara et l'équipe du Centre de crise et de soutien du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères déployée sur place en début de semaine. La structure médicale a été transportée par un avion d'Air Cargo de type A330-200 F, les personnels médicaux et logistiques par un second vol affrété par le Centre de crise et de soutien du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères.

La France a déployé aussi, dès le 13 février, deux détachements de recherche et secours sous décombres de la Sécurité civile comprenant 136 secouristes et 10 chiens.

Pour mieux comprendre l'ampleur de cette terrible catastrophe qui a causé la perte de plus de 50 000 personnes selon les dernières estimations, et également détruit des villes historiques et multiculturelles, nous avons rencontré S.E. Hervé Magro, Ambassadeur de France en Turquie, qui était en compagnie de M. Olivier Gauvin, Consul général de France à Istanbul.

> P. 6



## Les premières fois

Jamais, je n'oublierai cette fin de mai de 2013. Un arbre résistait et un mur s'effondrait. Sorti du cabinet à Bebek où je faisais mon stage d'avocat, j'avais retrouvé mes amis de Galatasaray pour rejoindre la place Taksim.

Ali Türek > P. 3

## Retour sur...

**Le Kosovo et la Bosnie-Herzégovine... Derya Adıgüzel, p. 3**

Le dessin du mois..., Christine Duquenne, p. 6

**Sabahattin Ali, auteur du best-seller... Gisèle Durero Köseoğlu, p. 7**

## Le phénomène de l'immigration des Turcs bulgares en Turquie : une analyse contemporaine



Chems-Edoha Benmamar > P. 9

## L'exposition

### « Vive la République ! »

Préparée à l'occasion du 100<sup>e</sup> anniversaire de notre République, l'exposition intitulée *Vive la République ! Les premiers pas de l'indépendance économique à l'époque d'Atatürk*, s'est ouverte aux visiteurs le mercredi 22 mars au musée Türkiye İş Bankası à Eminönü, Istanbul.





Dr. Olivier Buirette

Le 28 janvier 2023 était élu à la tête de la République tchèque,

un ancien général de l'OTAN : Petr Pavel. Celui-ci remplaçait Milos Zeman, considéré comme pro-russe par bien des commentateurs.

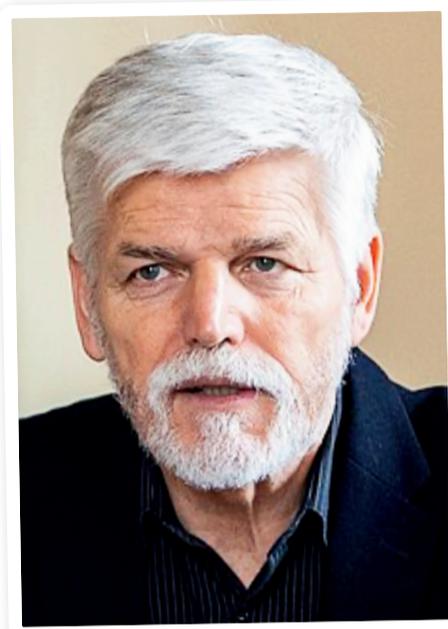
Petr Pavel, surtout, remporta ces élections en battant le controversé candidat populiste et ex-premier ministre Andrej Babis, avec 58,32 % des suffrages contre 41,67 % pour son adversaire. Un chapitre semble donc se clôturer pour la République tchèque qui, un temps, avait semblé suivre les tendances prises notamment par la Pologne et la Hongrie.

Petr Pavel s'était illustré lors de la guerre de dissolution de la Yougoslavie. En République tchèque, les fonctions de président sont certes essentiellement honorifiques, mais le chef de l'État compose tout de même le gouvernement, choisit le gouverneur de la banque centrale, les juges constitutionnels, et assure le commandement suprême des forces armées. Cet ancien parachutiste d'élite sera à 61 ans le quatrième président de la République tchèque, depuis qu'elle est devenue un État indépendant après une scission pacifique avec la Slovaquie en 1993, et quatre ans après que la Tchécoslovaquie a abandonné son régime communiste, sortant de l'orbite de Moscou.

Ses prédécesseurs étaient Vaclav Havel, un dramaturge dissident anticommuniste qui dirigea le pays de 1993 à 2003, l'économiste Vaclav Klaus (2003-2013) et enfin Milos Zeman, dont le dernier mandat expire en mars.

## Petr Pavel, un général pro-occidental à la tête de la République tchèque

En remontant plus loin dans l'Histoire, il est nécessaire de rappeler ici, comme l'a d'ailleurs souligné le Président français Emmanuel Macron, que ces deux pays, Tchéquie et Slovaquie, « sont liés par des valeurs profondément européennes ».



En effet, comment ne pas oublier le 28 octobre 1918 et la proclamation de l'indépendance de la Tchécoslovaquie par ses deux leaders Thomas Garrigue Masaryk, qui en sera le premier président, et Edouard Benes, qui sera son premier ministre puis son successeur ? La Tchécoslovaquie devenait alors, pour toute la durée de l'entre-deux-guerres, un des

premiers relais des valeurs démocratiques occidentales en Europe centrale sur les ruines des vieux empires disparus à la faveur de la victoire des Alliés à la fin de la guerre de 14-18.

Il n'est donc pas étonnant de la retrouver au cœur de la Petite Entente créée dès le 14 août 1920, alliance resserrée entre les puissances occidentales et les pays considérés comme les plus fiables - et en tout cas ceux que l'on doit soutenir en priorité pour stabiliser les acquis de la victoire alliée. Elle s'y retrouve donc aux côtés de la toute jeune Yougoslavie et de la grande Roumanie issue du Traité de Trianon. À cette époque, les craintes immédiates portaient sur le risque d'un retour de la puissance allemande, mais aussi et surtout sur celui, toujours présent, d'une extension à toute l'Europe centrale de la révolution bolchévique dont le premier leader, Lénine, promettait qu'elle serait mondiale. En 1925, les accords de Locarno entre les Alliés et la République de Weimar voyaient encore une fois conforté cet arrimage de la Tchécoslovaquie vers l'Occident, avec l'un des deux traités d'assistance militaire signé en marge de la conférence, entre les Occidentaux et la Pologne d'une part, et Prague d'autre part.

L'on sait que tout allait basculer avec les années 30, et même ensuite avec les débuts de la guerre froide. Cependant, des accords de Munich et de la question des Sudètes en 1938 au protectorat nazi de Bohême-Moravie pendant la Deuxième

guerre mondiale, la Tchécoslovaquie agressée et martyrisée par le III<sup>e</sup> Reich devait rester un grand symbole des valeurs des libertés occidentales. C'est aussi pour cela qu'elle fut, en 1948, un des derniers pays d'Europe centrale à résister à la mainmise communiste lors de la création du bloc de l'Est.

1968 vit naître un nouveau grand symbole avec le célèbre Printemps de Prague, ce soulèvement du peuple tchécoslovaque contre le totalitarisme communiste, revendiquant justement avec Alexandre Dubcek ces changements souhaités dans le cadre d'un socialisme à visage humain. Cette tentative de retour de la liberté, on le sait, fut écrasée par Moscou et les troupes du Pacte de Varsovie.

Au travers de ces quelques rappels historiques, nous voyons à quel point ce pays fut, au travers de notre histoire récente, un des relais les plus importants des valeurs de paix, de démocratie et de tolérance en Europe. La plus belle image ne fut-elle pas de voir, le 29 décembre 1989, au balcon du palais présidentiel à Prague, l'ancien dissident libéré devenu premier président de Tchécoslovaquie, Vaclav Havel, aux côtés d'Alexandre Dubcek, l'homme du Printemps de Prague ?

Cette élection de Petr Pavel est donc sans conteste un signe d'optimisme en Europe centrale dans la période si tourmentée que nous traversons encore en ce début d'année 2023.

## La crise diplomatique au Maghreb se retranscrit entre Rabat et Paris

Alors que La France tente de maintenir de bonnes relations avec le Maghreb, son manque d'engagement dans certains débats met en péril sa position en Afrique du Nord. Divers problèmes diplomatiques ont en effet avivé la tension entre les chefs d'État français et marocain ces dernières semaines.

Du côté français, Emmanuel Macron se méfie du monarque marocain qu'il soupçonne d'avoir fait espionner son téléphone. Du côté du Maroc, on reproche à la France de mener une campagne de dénigrement contre le royaume. Et depuis 2021, les relations entre ces deux pays sont passées de très bonnes à mauvaises.

En automne 2021, la France avait décidé de restreindre à 50% l'octroi de visa aux Marocains et aux Algériens, et de 30% aux Tunisiens. Elle reprochait à ces pays de ne pas coopérer pour le rapatriement de leurs ressortissants en situation irrégulière dans l'Hexagone. Les autorités marocaines, en particulier, avaient dénoncé une « décision unilatérale », d'où le début de cette crise des visas.

Le 15 décembre dernier, la visite au Maroc de la ministre française des Affaires étrangères, Catherine Colonna, visait à mettre fin à la crise. Mais le Maroc en ressort non satisfait : selon les organisations et associations alaouites, cette politique de restriction du nombre de visas octroyés aux citoyens marocains par la France « n'a pas changé » et « les résultats ont été décevants ».

Après ce nouveau coup de frein dans les relations, le 19 janvier 2023, jour du vote

de la résolution du Parlement européen hostile au Maroc, le roi Mohammed VI met fin aux fonctions de M. Benchaâboun en tant qu'ambassadeur en France. Depuis, un nouveau vote a eu lieu dans l'hémicycle européen le 16 février dernier. Les eurodéputés ont voté un texte réclamant des mesures restrictives contre le Maroc. Avec 401 votes pour, 3 contre et 133 abstentions, le Parlement a exprimé « sa profonde inquiétude face aux allégations de corruption de la part des autorités marocaines ».

Le royaume du Maroc a réagi de façon assez forte après ce vote, tenant en partie pour responsable la France d'avoir poussé à un sentiment « anti-marocain ».

Pour en revenir à la décision de retrait de l'ambassadeur marocain, le Royaume donne pour explication officielle la nomination, le 18 octobre dernier, de M. Benchaâboun à la tête du Fonds Mohammed

VI, un fonds souverain d'investissement. Les sources diplomatiques confirment que les deux postes ne sont en effet pas cumulables. Mais le fait qu'aucun remplaçant n'ait été désigné nous montre qu'il s'agit bien d'une prise de décision « à chaud ».

Dans le cas présent, la capitale française n'a donc plus d'ambassadeur marocain - ni même algérien, l'Algérie ayant pris une décision similaire suite au cas Amira Bouraoui.

De même, la visite d'Emmanuel Macron prévue pour mai 2023 à Rabat est compromise. Pour que cette visite puisse avoir lieu, le Maroc a émis certaines exigences envers la France, dont notamment une prise de distance avec Alger.

La colère ne semble pas redescendre du côté marocain. Si cette affaire remonte à plusieurs mois maintenant, le Maroc a également reproché, le 8 février dernier,



une « campagne injuste » au Parlement européen. Ces propos ont eu lieu la veille d'une audition parlementaire où le Royaume a été accusé d'espionnage via le logiciel Pegasus.

Pour revenir à cette affaire d'espionnage, un consortium de journalistes de *Forbidden Stories* et *Amnesty International* révèlent que ce logiciel Pegasus, fabriqué par la société israélienne NSO, aurait permis à onze États d'espionner des milliers de téléphones. Parmi les clients de NSO : le Maroc. En France, les téléphones de plusieurs ministres et également celui du président auraient été infectés. Malgré les assurances du roi du Maroc, Macron ne décolère pas.

\* Zeynep Demirci



Gözde Pamuk

## La faillite de la Silicon Valley Bank

Le jeudi 9 mars, l'indice S&P 500 chute de 1,8%. Pour rappel, le S&P 500 est un indice boursier basé sur 500 grandes sociétés cotées à la bourse américaine. Par son capital, il correspond à environ 80% du marché boursier américain. Vendredi 10 mars, on annonce la fermeture des portes de la Silicon Valley Bank (SVB). Cette dernière est la 16<sup>e</sup> banque américaine par la taille de ses actifs et est spécialisée dans le financement des startups et des sociétés nouvellement constituées dans le secteur de la technologie. Ce business modèle est en effet risqué car ces sociétés toutes fraîches, étant en cours d'émergence, ne connaissent pas encore le marché en lui-même et ses réels effets. Ce qui nécessite des financements réguliers de la part des banques pour finaliser leurs investissements.



La SVB remarque le fait que ses clients ont de plus en plus et de jour en jour besoin de liquidités pour aboutir leurs investissements débutants dans une économie où les taux ne cessent d'augmenter. Suite à cette observation de la part de la SVB, il lui a fallu prendre certaines mesures ou trouver des solutions pour faire face à cette grosse perte de liquidités de sa caisse. Elle a alors décidé de vendre à perte une partie de ses placements obligataires. Elle a ensuite émis de nouvelles actions pour augmenter son capital à 2,24 milliards de dollars dans l'espoir de se remettre financièrement. À noter que son actif s'élevait à 209 milliards de dollars et ses dépôts à environ 175,4 milliards de dollars. Suite à la chute de la banque, le gouvernement américain a rapidement garanti les dépôts des clients pour éviter un plus grand chaos financier. Les actions de la banque ont connu leur pic le 22 octobre 2021 avec une hausse de 184,6% pour finir avec une chute de 62% le 9 mars 2023 à la Bourse de New York. Ce qui montre qu'après le Covid-19, les actions de la SVB ont augmenté ; néanmoins, ceci était juste passager et non stable.

Même si le gouvernement a garanti les dépôts des clients, la restitution de ces dépôts aux clients prendra du temps. Alors, comment les clients vivent-ils cette période difficile ? Nous pouvons citer comme clients de SVB Shopify ou encore Pinterest. Shopify est une startup spécialisée dans la chaîne complète d'approvisionnement pour les boutiques en ligne, à savoir la promotion des produits mis en vente en ligne, l'encaissement des paiements par un système de paiement sécurisé, le suivi et l'expédition des commandes.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuiturquie.com](http://www.aujourdhuiturquie.com)



Ali Türek

Jamais, je n'oublierai cette fin de mai de 2013.

Un arbre résistait et un mur s'effondrait. Sorti du cabinet à Bebek où je faisais mon stage d'avocat, j'avais retrouvé mes amis de Galatasaray pour rejoindre la place Taksim. La foule était immense. Jamais je n'ai vu, par la suite, une telle marée humaine. Les ruelles remontant vers Taksim étaient noires de monde. Des milliers de gens, de tout horizon social, politique, professionnel, jetaient un cri pour préserver un petit parc urbain contre la volonté de destruction d'un pouvoir de plus en plus autoritaire. Depuis, le nom de ce parc vers lequel tous les cortèges affluaient a marqué les esprits. C'était le « Gezi ». C'était ma première manifestation, c'était mon dernier été à Istanbul avant de commencer la plus belle aventure de ma vie, celle que j'ai choisi de construire à Paris. Depuis, j'ai étudié, travaillé, voyagé, aimé et j'ai écrit. Me retrouvant dans le fameux dilemme merveilleusement formulé par Barthes, je me suis gardé loin de toute action politique. Évoquant la vie de Pierre Loti à Istanbul, Barthes parlait d'une « forme fragile de transition, de passage » et décrivait avec subtilité, dans sa préface pour *Aziyadé*, ce moment intermédiaire de dépaysement

## Les premières fois

entre « l'ivresse éthique et l'engagement national ». Cette troisième zone, le séjour, dans laquelle on n'est ni un simple touriste ni un national, mais un résident. « Un résident ne devrait pas dire ça ». Tel a été mon mot d'ordre.

Les deux fois où je l'ai brisé, les deux fois où j'ai marché dans la rue, c'était en janvier 2015 et en septembre 2022. L'un était un hommage aux victimes du terrorisme de janvier 2015. Défendre la liberté d'expression, d'être « Charlie » étaient alors pour moi un devoir humain, universel. La deuxième fois, c'était la grande marche pour le climat, celle contre l'irresponsable inaction politique face au dérèglement climatique. Là encore, je pensais être dans mon devoir humain et universel. C'était tout.

Observateur attentif, passionné par la politique, je trouvais délicat de prendre parole ou position lorsqu'on vit dans un pays étranger. Mais je m'interrogeais. Cela faisait longtemps que je ne pouvais plus être dans « l'ivresse éthique » d'un touriste, dans ce pays que j'aime passionnément, où j'ai fondé un foyer avec la personne que j'aime le plus au monde, dans un pays où j'ai étudié, où je travaille, me repose, me soigne et où je m'éclate de bonheur. Avais-je pourtant le droit à un engagement politique national alors que ma vie parisienne était



annuellement suspendue à une décision préfectorale ? Je me suis longtemps posé la question. Puis, il y a eu un moment de bascule, peut-être un cumul, où j'ai décidé de rejoindre la marée humaine.

C'était contre la réforme des retraites, et c'était non pas tant sur le fond, mais après le passage à la force de la politique qui en dit long sur la manière de gouverner et l'état de démocratie : atteinte à la sincérité du débat parlementaire et détournement d'une procédure constitutionnelle, d'une part ; refus du dialogue social et mépris de l'action collective qui devraient, pourtant, être constitutive d'une citoyenneté et complémentaire de la vie démocratique, d'autre part...

Cela, c'est tout simplement le souhait de ne pas revivre ce que j'ai connu aux bords du Bosphore ici aux Quais de Seine, et de ne pas écrire, plus tard, des rapports banals de droit constitutionnel comparé au sens inverse.

Faire partie d'une marée humaine... J'en avais non seulement le droit, mais aussi le devoir !

Jamais, je n'oublierai cette fin de mars 2023.



Derya Adıgüzel

La peur et l'anxiété créent une agitation inadaptée et irritante dans votre esprit qui conduit à de graves troubles mentaux ; dans votre corps, ils provoquent des maladies graves, voire la mort. On croit de plus en plus dans le domaine de la santé que de nombreuses maladies sont le produit ou sont grandement exacerbées par la détresse mentale. La liste des maladies causées par le stress est longue et variée et ne cesse de s'allonger : allergies, asthme, maladies de la peau, hypertension artérielle, problèmes cardiaques, rhumatismes, colites et maladies du système immunitaire. Certaines personnes souffrant du rhume des foies commencent à éternuer et à se gratter dès qu'elles voient les fleurs dans le vase. Si vous dites que les fleurs sont artificielles, les symptômes disparaissent. Ceci est un exemple simple de la façon dont l'esprit affecte négativement le corps.

Vous devez remplacer la peur par la compréhension et la confiance en vous-même. Pour ce faire, regardons comment la peur affecte les mécanismes de votre corps. La peur temporaire à court terme est une fonction normale et importante. Elle vous empêche d'éviter un train venant en sens inverse ou de vous approcher trop près du bord d'une falaise en concentrant votre attention - votre esprit - sur le problème pendant un moment. Ce genre de peur est oublié après le passage des ennuis. La peur concentre également vos fonctions cor-

## Le pouvoir de la peur

porelles sur une menace. Votre cœur commence à battre plus vite ; le sang s'éloigne du tube digestif pour être utilisé par les muscles ; les vaisseaux sanguins desservant les muscles se dilatent pour recevoir le sang accru ; les vaisseaux sanguins proches de la peau sont resserrés, évitant ainsi la perte de sang en cas de coupures. Le sens de l'ouïe devient plus aigu ; les pupilles se dilatent pour recevoir plus de lumière, les glandes surrénales libèrent une foule de stimuli pour donner à la personne de la force dans le combat.

Tout cela est une préparation pour la survie au combat ou à la poursuite. Dans la guerre qui suit ces préparatifs, l'adrénaline est épuisée et épuise d'autres systèmes corporels, réduisant ainsi l'augmentation de la préparation. Le sang quitte les vaisseaux et retourne au système digestif et à d'autres fonctions. C'est une réponse extrêmement puissante qui a permis à notre espèce de survivre pendant des millions d'années. Mais cela ne devrait pas être une condition permanente, car cela détourne le corps de ses fonctions normales. Pourtant certains activent ces réactions dans une certaine mesure ou même constamment chaque jour, car nous vivons dans un état constant de peur.

Peur de perdre de l'argent : Avez-vous mis en place un système de niche pour épargner et augmenter votre patrimoine ?

Peur de la maladie : Recevez-vous des conseils utiles de votre docteur ?

Peur de perdre l'amour : Pour augmenter l'amour de votre bien-aimé envers



vous, avez-vous fait un effort comme si vous essayiez de développer une opportunité d'emploi importante ?

Peur de la mort : Avez-vous cherché de l'aide et de la compréhension au point où la foi a remplacé la peur ?

La liste des horreurs est interminable. Mais pour développer un esprit positif qui fonctionne bien et qui vit en harmonie avec lui-même et avec le monde, vous devez surmonter votre peur et votre anxiété. Si les mêmes peurs et angoisses surgissent constamment dans votre esprit et vous empêchent de faire l'effort, demandez l'aide d'un bon conseiller. En faisant cela, vous n'admettez pas que vous êtes faible ; au contraire, vous faites preuve de maturité, démontrant votre engagement envers votre santé et votre objectif principal absolu. Une courte cure de thérapie peut signifier des années de bonheur.

N'oubliez pas que tout ce que votre esprit envisage et croit peut réaliser. La personne qui tombe sur la glace n'a-t-elle pas toujours peur de tomber sur la glace ? Rejouer une peur encore et encore dans votre esprit vous expose davantage à ce que vous craignez. Vainquez la peur avant que la peur ne vous terrasse.



Meliha Serbes

MODE

La nuit de remise des Oscars, les célébrités sont apparues sur un tapis couleur champagne, au lieu du tapis rouge. La tradition du tapis rouge, emblématique des cérémonies depuis 1961, est entrée dans l'histoire après 62 ans. Attendue avec impatience lors de cérémonies célèbres telles que le Met Gala, les Academy et Grammy Awards, cette tradition a soudainement changé. Vanessa Hudgens a choisi Chanel et Cara D, une robe rouge d'Elie Saab. C'est super de revoir Cara sur scène. Sans conteste, le look le plus intéressant de la cérémonie était porté par Hunter Schafer. La tenue plume conçue par Ann Demeulemeester est peut-être la seule chose à retenir. Si je n'inclus pas de photo dans cet article, vous pourriez imaginer une robe à plumes touffue, mais son look est au contraire très dépouillé. Cette griffe est devenue très populaire ces derniers temps, Kendall et Vittoria l'ont également préférée. Le vent Jacquemus de l'an dernier semble souffler dans une autre direction cette année !



## Le tapis rouge est entré dans l'histoire !

Versace a présenté sa collection été 2023 sur le podium avec un beau défilé de mode à Los Angeles. La marque, passée de l'Europe aux Amériques, continue de vivre son âge d'or avec Donatella.

Stella McCartney a fait son défilé de mode à l'hippodrome. C'est sans fin, les innovations dans le monde de la mode... Modèles et chevaux ont défilé simultanément sur le podium. Je n'approuve pas la participation d'animaux aux défilés de mode, cela me semble dangereux. Un accident peut se produire, les animaux peuvent être effrayés par la foule, le bruit et la lumière... Si le but est d'attirer l'attention, c'est sûr que c'est réussi !

Valentino, lui, a utilisé une cravate noire dans tous les looks de sa collection été 2023. Chaque modèle est complété par un col de chemise ou une cravate. Je trouve les collections organisées autour d'un thème bien défini plus impressionnantes.

Autre chose intéressante : le sac Coperni, fabriqué à partir d'une météorite trouvée en France en 1968. Selon la description de la marque, le morceau de roche tombé de la lune a au moins 55 mille ans.

L'influence du trench-coat et de la mode denim se poursuit. Les robes, sacs et chaussures en jean ont pris place dans presque toutes les marques. Et après les manteaux, les robes et les sacs où les poches cargo étaient à la mode, Diesel a même conçu des chaussures à poches.

Et pour finir, voici le palmarès des pires pièces de mode de ce mois-ci :

1. Les bottes tongs Miu Miu
2. Les robes fleuries et chargées de la collection Chanel 2023
3. La collection LV à fermoirs géants.

## Les délices de Karaköy Güllüoğlu

Chaque pays, pour ne pas dire chaque ville, possède ses propres goûts culinaires ainsi que des recettes qui font sa spécialité. Pour pouvoir goûter à ces saveurs, rien de mieux que d'enfiler le costume de l'habitant. Plongez ici dans un endroit que les Stambouliotes connaissent et chérissent, et laissez-vous tenter par quelques spécialités.



Fermez les yeux et imaginez. De fines lamelles de pâte mêlées à des pistaches écrasées ; vous sentez le beurre couler dans votre gorge, vous goûtez le croquant des pistaches sous vos dents, vous dégustez le croustillant de la pâte qui se brise à chaque bouchée. Voici l'effet produit par les délices de Karaköy Güllüoğlu. Située à deux pas du Bosphore, cette boutique satisfait les gourmands d'Istanbul depuis 1949. Le restaurant tenu par Nadir Güllü, cinquième génération de la famille Güllü à s'occuper de la maison, a toujours été l'adresse incontournable du baklava parfait.

Dans un décor à la limite du kitsch qui semble vouloir évoquer la splendeur de la fin de l'Empire ottoman, l'endroit sert plus d'une vingtaine de *tatli*, pâtisseries-sucreries à base de pâte *yufka* (phyllo), dont des sublimes baklavas à la pistache ou aux noix qui ne ressemblent en rien aux versions standardisées disponibles dans les grandes surfaces. Faites le tour de la boutique, prenez le temps de choisir votre mets et commandez à la caisse. Avec votre plateau, choisissez la place qui vous

convient : plutôt à l'intérieur ou en terrasse ? Face aux deux télévisions qui projettent la préparation d'un baklava dans diverses langues, ou dos à ces dernières ? Asseyez-vous et dégustez votre plat accompagné d'un thé noir fraîchement infusé, qui vous donnera l'impression d'être bien arrivé à destination, dans un bain de délices après votre voyage dépaysant. Si l'on devait, cependant, pointer du doigt un inconvénient, c'est qu'il semble impossible de repartir de cette boutique les mains vides. Et ô combien cette tâche paraît se compliquer au moment de choisir les mets que l'on désire emporter... Pas de panique : la maison est habituée ! Vous pouvez emporter les pâtisseries que vous désirez chez vous. Que vous souhaitiez les manger plus tard ou en faire profiter vos proches, il est possible d'emporter les fameux baklavas à l'étranger. Et si vous hésitez encore sur la provenance de tels délices, sachez que le bâtiment de production n'est situé qu'à 200 mètres de la boutique.

\* Emma Calvet

## La pianiste Ayşegül Sarıca : une brillante étoile nous a quittés

(Suite de la page 1)

Après avoir suivi des cours au Conservatoire d'Istanbul, en 1951 et sur la recommandation de son professeur, elle se rendit en France où elle étudia au Conservatoire de Musique de Paris. Elle y suivit les cours de Lucette Descaves pour le piano, et de Pierre Pasquier pour la musique de chambre. Elle faisait ainsi partie, avec quelques autres musiciens, de la première génération d'instrumentistes turcs ayant étudié à Paris : parmi eux, la violoniste Ayla Erduran, avec qui elle est restée amie.

En 1959, elle remporta le Prix de la Ville de Paris au Concours international Long-Thibaud. Et, en 1964, après son retour en Turquie, elle se maria et eut deux enfants. Mais sa vie familiale ne l'a pas empêchée de continuer de travailler le piano et de donner des concerts, en Turquie et partout en Europe. Elle reçut alors en Turquie le titre d'« Artiste d'État » et devint soliste de l'Orchestre symphonique présidentiel. En 1975, elle fut décorée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Parallèlement à ces concerts, elle commença aussi sa carrière d'enseignement du piano. D'abord à Ankara, à l'Université Bilkent où, à l'invitation d'Ersin Onay, elle enseigna avec son ancien élève et ami, le pianiste et compositeur Ali Darmar. Et plus tard, après la création du Centre d'Études avancées en musique de l'Université technique d'Istanbul, elle enseigna aux élèves confirmés en master et en doctorat pendant vingt ans, toujours avec son ami Ali Darmar avec qui elle a partagé la passion de la musique pendant 54 ans.

Ayşegül Sarıca disait toujours : « J'aime enseigner ». Et concernant sa méthode, elle répondait sans hésiter : « J'applique le même enseignement que celui que j'ai reçu à Paris ». Pour Ali Darmar, « Ayşegül Sarıca était exigeante, et la précision faisait partie de sa méthode d'enseignement. Pour elle, il fallait que le morceau soit parfaitement exécuté. Avec ses élèves, elle était toujours patiente. » Selon Ali Darmar, les pianistes ont souvent des compositeurs de prédilection, et cette affinité leur permet d'interpréter à

merveille ces mêmes compositeurs. Pour Ayşegül Sarıca, il s'agissait de Mozart, Schubert, Brahms et Gabriel Fauré.

En 2013, Ayşegül Sarıca était, avec Ali Darmar, membre du jury du premier Concours international de Piano Istanbul Orchestra'Sion. Elle m'avait alors dit : « Ce concours international est particulièrement appréciable pour deux raisons : d'une part, il a permis aux candidats turcs de voir quels étaient le niveau et la manière de jouer des pianistes des autres pays. D'autre part, il a permis de faire connaître plus largement les compositeurs turcs de musique classique. » Par la suite, elle devint membre du jury de présélection du concours.

La cérémonie d'hommage à cette illustre pianiste fut particulièrement émouvante, par les discours de ses élèves qui m'ont rappelé les propos du pianiste Bruno Rigutto : « Quand j'ai commencé au conservatoire, je ne jouais pas très bien, alors mon professeur a demandé à l'une de ses élèves, qui était particulièrement brillante, de me donner des leçons durant un an. C'était Ayşegül Sarıca, à



qui je dois beaucoup. C'est une grande pianiste. »

La cérémonie touchait à sa fin. Je vis la pianiste Süher Pekinel monter sur scène et saluer, en larmes, respectueusement, la grande pianiste Ayşegül Sarıca.

Quelques jours après, lors d'une conversation téléphonique, Ali Darmar me dit : « J'ai toujours envoyé mes élèves les plus brillants à Ayşegül Sarıca afin qu'ils puissent se perfectionner auprès d'elle. Et elle a toujours soutenu ces jeunes pianistes prometteurs et leur a transmis son savoir. Elle a eu une vie bien remplie. »

Je garderai de cette grande pianiste son extraordinaire musique, son sourire lumineux, son infinie gentillesse et sa très grande modestie.



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire  
des relations  
internationales

En Turquie, passée au multipartisme avec les élections du 21 juillet 1946, les médias de 2023 semblent insister sur le bipartisme à deux candidats. Bien sûr, c'est aussi le résultat d'une confrontation...

D'un côté, la coalition au pouvoir : la coalition AK Parti-MHP et ses partisans ; d'autre part, une table à six sous la houlette du CHP et d'İYİ Parti...

Le Parti de la Patrie<sup>1</sup> dirigé par Muharrem İnce, que l'on cherche à oublier, le Parti de la Victoire<sup>2</sup> d'Ümit Özdağ et le Parti de la Jeunesse<sup>3</sup> de Cem Uzan, qui vit en exil en France... Le soutien de

la jeunesse à ces trois noms sur les réseaux sociaux est interpelant ! Nous verrons bien. Pour que ces trois noms soient candidats ou éligibles, ils doivent recueillir 100 mille signatures et réunir une

certaine somme d'argent pour participer aux élections présidentielles.

En outre, n'oublions pas une force importante : le HDP.

36 partis ont le droit de participer aux élections.

L'une des questions les plus discutées est de savoir si M. le président Recep Tayyip Erdoğan peut participer aux élections... Il y a de ceux qui disent que nous devrions interroger les juristes, bien que le texte de la Constitution soit clair ; ou un autre segment qui dit :  $1 \times 2 = 2$ ,  $2 \times 1 = 2$ .

C'est très clairement écrit dans la Constitution, disons-nous, mais beaucoup martèlent « cela n'existe pas dans la Turquie d'aujourd'hui, ce n'est pas comme ça ».

Pendant que tout cela se produisait,

## Les douleurs de la démocratie immature

alors que l'on essaie de panser les blessures du tremblement de terre de Hatay-Kahramanmaraş-Adıyaman, un autre séisme s'est produit dans les médias turcs. Yılmaz Özdil, journaliste le plus lu de la presse turque, dont les livres se vendent à des millions d'exemplaires, a démissionné à la fois de la chaîne de télévision et du journal du groupe de média, où il a travaillé pendant plus de 9 ans et dont il était le fondateur de la chaîne de télévision qui n'avait même pas quarante jours. Ensuite, Fatih Portakal, bien connu et apprécié des téléspectateurs turcs, a été nommé présentateur vedette de Sözcü TV. Maintenant, il y aura une bataille d'audience entre Fox / Sözcü TV pour l'édition principale des journaux télévisés.

En attendant, nous vivons peut-être une situation inédite dans les médias. L'exemple du présentateur vedette à temps partiel, qui avait débuté avec Can Ataklı sur Flash TV, va se poursuivre désormais avec Fatih Portakal sur Sözcü TV. On observe le même type de travail avec Lale Özcan Arslan. Bref, YouTube est devenu l'un des principaux éléments des médias turcs.

En France, on tente de porter l'âge de la retraite de 62 à 64 ans. Le président Emmanuel Macron, par l'intermédiaire du gouvernement, essaie de faire passer le projet de loi en formant des alliances au parlement. Mais des millions de personnes sont descendues dans la rue contre le projet de loi... Voyons ce

qui va se passer. Mais il semble que le gouvernement continue sur sa lancée. Pourtant dans un pays démocratique, à plus forte raison si ce pays est la France, le fait pour le gouvernement d'écouter la voix de la rue est aussi un élément important du pluralisme et de la démocratie... Cela signifie que cette tradition, cette tolérance est désormais révolue. Ils essaient de faire passer les manifestants comme quantité négligeable. Dans toutes les institutions médiatiques, pas un seul commentateur ne se prononce en faveur des manifestants. Alors que les avenues et les places regorgent d'actions de protestations, que les métros et les trains ne roulent pas, les unités de police annoncent un nombre de manifestants à travers le pays de 20 à 25 fois inférieur aux chiffres donnés par les syndicats.

Pendant ce temps, les médias français ont connu un événement important. Dans son émission diffusée le 10 novembre 2022, Cyril Hanouna, l'un des producteurs et animateurs de la chaîne C8, a tenu des propos méprisants et insultants envers le plus jeune député de France, Louis Boyard (LFI - La France Insoumise). L'Arcom<sup>4</sup> l'a condamné à payer une lourde indemnité de 3,5 millions d'euros en raison de son attitude dans son émission.

Le régulateur des médias a considéré ces événements comme une raison suffisante pour porter un coup dur, compte tenu de « la nature et de l'étendue des violations » et des « sanctions antérieures pour manquements aux mêmes obligations ». Il s'agit là de la plus lourde sanction financière jamais infligée à une chaîne de télévision française. Selon les calculs d'Arcom, cette pénalité représente 3,65 % du chiffre d'affaires 2021 de C8.

Pour nos lecteurs qui n'ont pas regardé l'émission, Cyril Hanouna s'en prend



Louis Boyard

vivement au député Louis Boyard (LFI) qui avait accusé les « cinq personnes les plus riches de France » d'« appauvrir l'Afrique », en le traitant de « merde », « toc-card », « abruti »... Cependant, la chaîne n'a pas trouvé le soutien qu'elle espérait auprès des politiques. La présidente de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, a jugé le propos « insultant vis-à-vis du débat public et les personnes sur le plateau » et a appelé le public à « élever collectivement la voix contre ce genre de débat public dans les médias ».

C'est finalement arrivé. En France, le cataclysme s'est déchaîné le 18 mars au soir, lorsque la Première ministre Elisabeth Borne a annoncé à la tribune parlementaire la décision d'adopter la loi sur les retraites sans aucun débat, sans vote à l'Assemblée nationale, engageant la responsabilité du gouvernement devant l'Assemblée en s'appuyant sur l'article 49.3 de la Constitution.

Cette décision de porter la retraite à 64 ans, à laquelle la majorité de la population était opposée, a suffi au peuple pour emplir les rues. Partout, surtout les jeunes, on appelle à la démission du gouvernement.

La motion de censure du groupe LIOT soumise au vote de l'Assemblée nationale le 20 mars a été rejetée à 9 voix près.

Voilà... Observons d'une part ce qui se passe dans les rues de France, et suivons d'autre part les élections présidentielles qui se tiendront en Turquie.

1- Memleket Partisi.

2- Zafer Partisi.

3- Genç Parti.

4- Autorité de régulation de la communication audiovisuelle et numérique.

## La Turquie, un marché clé pour les entreprises françaises

Située à la croisée de l'Europe et de l'Asie, avec une population de plus de 80 millions d'habitants, la Turquie offre un marché attractif pour les entreprises françaises cherchant à s'implanter à l'étranger. Les entreprises françaises peuvent tirer parti de cette position géographique privilégiée pour accéder à d'autres marchés de la région, tels que le Moyen-Orient, l'Asie centrale et les pays de l'ex-URSS. De plus, le pays dispose d'une main d'œuvre qualifiée et d'une infrastructure développée, notamment dans les grandes villes comme Istanbul, Ankara et Izmir.

Dans ce contexte, les entreprises franco-turques sont à la recherche permanente de jeunes diplômés, ainsi que de brillants cadres confirmés pour encore mieux s'insérer dans le marché. Nous allons publier les noms des entreprises qui recrutent le plus, tout en vous donnant des astuces pour vous démarquer.

Depuis plusieurs années, les relations commerciales entre la France et la Turquie sont solides, malgré des tensions diplomatiques pouvant parfois rendre les choses moins aisées.

Cependant, La Turquie dispose d'un marché de consommation important et en pleine croissance, avec une classe moyenne en expansion et une population jeune et dynamique.

Les entreprises françaises ont su en tirer profit et s'adapter aux spécificités du marché turc, et y réussir leur implantation dans plusieurs secteurs d'activité.

Parmi les domaines les plus prisés par les entreprises françaises en Turquie, on retrouve la grande distribution, l'industrie agroalimentaire, l'aéronautique, les technologies de l'information et de la communication (TIC) ainsi que l'énergie. La grande distribution est l'un des sec-

teurs les plus importants pour les entreprises françaises en Turquie, avec des acteurs tels que Carrefour et Casino qui ont réussi à s'implanter avec succès dans le pays. Carrefour compte aujourd'hui plus de 200 magasins en Turquie, tandis que Casino est présent sur le marché turc depuis 1993 et possède plusieurs hypermarchés dans le pays.

L'industrie agroalimentaire est également un secteur important pour les



entreprises françaises en Turquie, avec des entreprises comme Danone, Nestlé et Lactalis qui ont établi une forte présence sur le marché turc. Danone possède plusieurs usines en Turquie et y emploie plus de 5000 personnes, tandis que Nestlé a récemment investi dans une nouvelle usine à Karacabey, dans la région de Bursa.

Le secteur de l'aéronautique est également un domaine clé pour les entreprises françaises en Turquie, avec des acteurs tels que Airbus et Safran qui y ont établi des partenariats stratégiques avec des entreprises turques.

Airbus a récemment signé un accord avec Turkish Airlines pour la livraison de 25 nouveaux avions, tandis que Safran a annoncé un investissement de 100 millions d'euros dans une nouvelle usine en Turquie.



Les entreprises françaises sont également actives dans le domaine des TIC en Turquie, avec des acteurs tels que Thales, Alcatel-Lucent et Capgemini qui y ont établi une forte présence.

Thales est présent en Turquie depuis plus de 30 ans et y emploie plus de 300 personnes, tandis qu'Alcatel-Lucent a récemment signé un accord de partenariat stratégique avec la société turque Türk Telekom.

\* Benmamar Chems-Edoha

La suite dans le prochain numéro

# La France en Turquie

(Suite de la page 1)

**H. Latif : Quel est le sentiment de la France, et plus particulièrement votre sentiment face à ces terribles séismes qui viennent de frapper la Turquie et la Syrie ?**

**M. Hervé Magro :** Ce qui nous a tous profondément marqués, c'est bien entendu l'ampleur de la catastrophe à laquelle nous étions confrontés... Il convient d'abord d'avoir une pensée pour toutes les victimes, pour ceux qui ont disparus et aussi pour les familles touchées par cette catastrophe.

Et si je puis dire, *geçmiş olsun*. Nous sommes immédiatement entrés dans un processus d'aide qui comporte plusieurs phases et qui va s'inscrire dans la durée. Nous avons accompli la phase d'urgence, mais d'autres phases se succéderont, avec une phase finale de reconstruction. Ce processus va donc rester en vigueur et se déroulera pendant plusieurs années.



Si l'ampleur de la catastrophe m'a frappé quand je suis allé sur le terrain, l'ampleur et la rapidité de la réponse internationale m'ont tout autant marqué. Je pense que les autorités turques y ont aussi été sensibles. Une heure et demie environ après le séisme, les autorités turques avaient lancé un appel à l'aide internationale, ce qui en soi était un indicateur de la gravité de la situation ; parce qu'en principe, la Turquie est un pays doté d'une organisation étatique, et nous avons vu il y a deux ans, lors du tremblement de terre d'Izmir, que les moyens turcs avaient alors suffi. Aussitôt lancé, cet appel a reçu une réponse immédiate et efficace de la part de nombreux pays dans le monde. Les chiffres à ce sujet, en particulier ceux communiqués par l'Union européenne, sont significatifs.

Ainsi, plus d'une vingtaine de pays de l'Union européenne ont répondu très rapidement. Plus de 1700 secouristes sont venus d'Europe, avec au total 110 chiens accompagnant ces équipes. La France a envoyé immédiatement deux équipes de secouristes de recherches et de secours, comportant 136 secouristes et une dizaine de chiens. La réponse ayant été quasi immédiate, les autorités ont dû gérer sur le terrain cet afflux majeur d'équipes arrivées de l'étranger, et ce dans un contexte chaotique dû à l'ampleur de la catastrophe.

## L'ampleur de la catastrophe

Autre fait marquant : l'immense élan de solidarité, en Turquie et de par le monde. Car à ces secouristes professionnels, au-delà de cette aide étatique importante, se sont très vite ajoutés des équipes de bé-



névoles ; cela a été relayé surtout par les réseaux sociaux. Pour la France, nous avons identifié au moins cinq ou six associations de bénévoles, de pompiers, d'anciens de la sécurité civile etc., qui ont afflué à Roissy avec leur matériel et leurs chiens. Ils ont pu arriver en Turquie en même temps que les équipes officielles. Cette énorme solidarité, au-delà des gouvernements qui répondaient à l'appel, c'est vraiment quelque chose qui doit être souligné, parce qu'elle a touché la société tout entière. Et ces équipes bénévoles ne sont pas nécessairement composées de Franco-Turcs, il y en a même très peu : ce sont vraiment des gens de la société civile française qui se sont mobilisés. Je pense que cet élan est quelque chose de très important, parce que ça casse aussi une certaine idée que la Turquie, en Europe, personne ne s'en préoccupe. La population française a tout de suite compris l'ampleur de la catastrophe, et devant l'urgence, elle s'est mobilisée par esprit de solidarité. Pour moi, un des enseignements majeurs de ces premières heures, c'est cette solidarité qu'ont montrée non seulement les gouvernements, mais aussi les populations. Je dois aussi et bien sûr saluer l'énorme mobilisation de la communauté franco-turque, qui à travers le pays a organisé des collectes et l'envoi de dons.

Ceci pour ce qui concerne les sentiments, les réactions, les réponses en général, dans le monde et en France en particulier. Je voudrais parler d'un deuxième point en ce qui me concerne, c'est la sidération qui m'a saisi de plein fouet en allant sur le terrain. Il n'y a pas d'autre mot pour exprimer ce sentiment. Vous ne croyez pas ce que vous voyez. Tout le monde a vu les photos, les images à la télé, mais quand on est sur place, sur le terrain, il y a une dimension supplémentaire : c'est la réalité d'une catastrophe inimaginable, on est témoin direct de la détresse des sinistrés et aussi des efforts démesurés des secouristes.



Je me suis rendu sur place, notamment à Kahramanmaraş, pour remercier les équipes de secours et pour préparer l'arrivée de notre hôpital de campagne. Cet hôpital de campagne constitue la phase 2 de notre aide, s'inscrivant dans la continuité de notre action. Il est installé non loin d'Adıyaman, à Gölbaşı, et compte une équipe de 91 personnes. Il s'agit d'un véritable hôpital, pas seulement de quelques tentes d'appoint pour essayer d'aider l'hôpital local. Il comporte des salles d'opération, une unité de maternité, un laboratoire, une pharmacie... Cet hôpital de haut niveau est d'ailleurs labellisé par l'OMS, et est unique en France.

Bien sûr, la France n'est pas le seul pays à avoir envoyé un hôpital de campagne, mais nous sommes à peu près les seuls à avoir installé notre hôpital dans cette zone Adıyaman-Gölbaşı ; beaucoup se sont implantés dans la zone de Hatay.

**H. Latif : Les Américains ont aussi un hôpital là-bas, je crois...**

**M. Hervé Magro :** Oui les Américains en ont installé deux dans la région de Hatay ; de même, les Espagnols en avaient un, les Italiens aussi, les Britanniques un double, civil et militaire... Nous n'étions donc pas les seuls dans la zone des séismes, mais bien les seuls dans cette zone d'Adıyaman-Gölbaşı. Notre objectif était de soutenir les médecins en attendant que l'hôpital de Gölbaşı puisse redevenir opérationnel, dès lors cet hôpital de campagne est resté trois semaines sur place.

**H. Latif : C'est le même personnel qui est resté en fonction dans l'hôpital ?**

**M. Hervé Magro :** Non, il y avait deux équipes en rotation, elles sont restées trois semaines chacune. Elles sont parties quand l'hôpital de Gölbaşı a été remis en état de marche. Plusieurs autres hôpitaux de campagne sont repartis lorsque le système de santé du pays a été remis en fonctionnement.



Ceci était la deuxième phase de notre aide. Il y a eu d'autres types d'aides : une aide humanitaire de 38 tonnes en matériel, couvertures et tentes, qui était aussi destinée à la Syrie.

Pas mal de remarques ont été émises sur le fait qu'on faisait beaucoup de choses pour la Turquie, et pas grand-chose pour la Syrie. Mais la réalité, c'est que les situations ne sont pas les mêmes. En Turquie, l'État est présent, et l'accès à la Turquie est quand même plus facile. Très rapidement, les aéroports régionaux sont redevenus opérationnels. Alors qu'en Syrie, c'est une zone de guerre, et on ne pouvait pas envoyer n'importe qui. Donc nous y avons envoyé pas mal



d'aide humanitaire : tentes, couvertures etc., une partie de ces 38 tonnes dont je viens de parler. En l'absence de l'État syrien sur place, nous sommes passés par des O.N.G. et par les Nations Unies. Les chiffres concernant la Syrie sont déjà sur infographie. Nous avons également alloué une aide de 12 millions d'euros aux organisations internationales qui interviennent sur le terrain dans ce pays. Nous sommes donc heureux d'avoir apporté en Turquie une aide assez complète en ce qui concerne la première phase, la phase d'urgence. Aujourd'hui, nous abordons la phase de stabilisation, mais la différence est minime. Les besoins urgents restent importants, notamment au niveau des abris pour les sinistrés qui sont pour la plupart toujours logés dans des tentes. Ces personnes doivent être logées dans des containers, des préfabriqués. Cette phase de stabilisation, de relogement, s'accompagne d'une volonté de faire repartir l'économie locale. C'est-à-dire qu'il faut donner aux gens les moyens financiers de subvenir à leurs besoins. La solidarité en Turquie a été tellement forte que vêtements et denrées alimentaires sont arrivés en masse, mais la question aujourd'hui est de faire redémarrer l'économie de la région.



Il s'agit donc de donner aux sinistrés des bons d'achat dans les magasins locaux, pour se procurer des produits locaux, pour s'assurer que les gens vont rester sur place et qu'ils vont travailler sur place. Car l'un des enjeux majeurs pour les mois qui viennent sera de stabiliser les gens dans ces zones détruites, même si l'appareil industriel a été beaucoup moins touché. Il faut des travailleurs pour faire tourner l'outil industriel. Kahramanmaraş, par exemple, est une grande zone de production textile, mais si vous n'avez personne pour y travailler et pour produire...

Tout l'objectif dans les mois qui viennent sera de stabiliser la situation, de garder les gens sur place, voire de faire revenir certains. D'après les chiffres, on parle de 2,7 millions de personnes parties vers d'autres zones de Turquie, sans visiblement compter les gens qui se sont déplacés juste au bord de cette zone, par exemple à Mersin. On estime qu'il y a environ 2 millions de personnes qui sont dans l'environnement immédiat de la zone sinistrée, et 2,7 qui sont partis ailleurs. Il s'agit donc d'un gros exode interne. En outre, n'oublions pas les 1,7 million de Syriens qui vivent dans cette zone, soit plus de la moitié des 3 millions et demi de Syriens réfugiés en Turquie.

\* Propos recueillis par Dr. Hüseyin Latif et Meliha Serbes  
Transcription : Zeynep Demirci et Chems-Edoha Benmammar

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet  
[www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)

# Gözde Kurt-Yılmaz : « Aujourd'hui la Turquie est une occasion négligée, alors que non négligeable en tant qu'outil de diplomatie médiatique »

La Dr Gözde Kurt-Yılmaz est directrice du département des nouveaux médias en anglais à l'Université de Beykent. Elle enseigne également en troisième année dans le programme de communication stratégique à l'Université de Défense nationale. Gözde Kurt-Yılmaz est diplômée de l'Université de Marmara en Administration publique française, et a obtenu sa maîtrise et son doctorat au Département d'Études des Médias et de la Communication de l'Université de Galatasaray. Dans le livre intitulé « Turkish-French Relations - History, Present, and the Future » publié par Springer, elle y aborde avec le Professeur Ahmet İlkay Ceyhan la diplomatie médiatique. Dans un long article, ils abordent le sujet difficile des relations France-Turquie, et la vie éditoriale de notre journal. Voici les réponses de Madame Kurt-Yılmaz à nos questions.

## Comment pouvez-vous décrire les relations France-Turquie ?

La Turquie et la France sont deux pays amis avec un long passé. À cet égard, une analyse approfondie s'impose pour définir les relations franco-turques en considérant le passé, le présent et l'avenir. Aujourd'hui, d'importants problèmes attendent d'être résolus entre les deux pays. Les problèmes politiques sont résolus par des actions politiques. On peut les considérer comme le reflet de la conjoncture politique actuelle.

À l'avenir, nos relations devraient connaître une embellie. Je pense que la Turquie et la France doivent se rejoindre en tant que pays européens et méditerranéens.

La Turquie a besoin de la France, et la France a besoin de la Turquie. Ces dernières années, on voit ces deux pays s'éloigner l'un de l'autre, alors qu'ils devraient entretenir des relations plus étroites. Mais je pense pourtant que de meilleures relations vont s'établir dans un futur proche.

La diplomatie médiatique est un mécanisme important en termes de construction de ces relations de proximité. Mais on voit que ce mécanisme a été désactivé, du passé au présent, et cela est un indicateur concret de la détérioration des relations entre les deux pays. Notre étude, dans le chapitre du livre que nous avons écrit avec Ahmet İlkay Ceyhan, aborde exactement cette rupture.

## Selon vous, quels sont les principaux problèmes entre ces deux pays ?

On considère qu'il existe certes de profonds écarts culturels et politiques entre les deux pays, mais que ces problèmes ne sont pas insurmontables. Il y a aussi, en arrière-plan, les structures sociales des structures politiques. Si on élabore les politiques et on prend des mesures nécessaires, les politiciens et les sociétés peuvent aisément trouver un terrain d'entente, et les problèmes pourront être résolus dans l'intérêt des deux parties. Pour y parvenir, il est important de pouvoir faire fonctionner les mécanismes de communication, ainsi que la diplomatie. L'ère de la communication soutient une structure cosmopolite où différentes sociétés et cultures se rejoignent et fusionnent. Le monde est désormais à portée de main. Lorsque vous utilisez efficacement cette diplomatie médiatique, les sociétés peuvent se rapprocher et, par conséquent, les politiciens seront proches les uns des autres.

Dans notre étude, nous avons abordé les relations Turquie-France en termes de diplomatie médiatique. Alors qu'il existait plus de 400 journaux et magazines publiés en français depuis la période ottomane, *Aujourd'hui la Turquie*

est aujourd'hui le seul journal publié en français. Cette situation nous en dit long sur le sujet que nous abordons dans l'ouvrage. Tout d'abord, le fait qu'un tel journal soit encore activement publié aujourd'hui est très appréciable car après tout, il s'agit d'un journal qui continue de toucher le public francophone à l'étranger. Cependant, bien sûr, le fait qu'un seul journal ait survécu sur 400 journaux indique qu'il existe un sérieux problème dans le domaine de la diplomatie médiatique. Pourquoi le nombre de journaux et de magazines francophones a-t-il considérablement diminué en Turquie ? Qu'indique cette situation pour les relations Turquie-France ? Dans notre étude, nous sommes arrivés à la conclusion suivante : cette régression dans le domaine de la diplomatie médiatique est en fait un indicateur concret de la divergence entre la Turquie et la France et ce, nuit aux deux pays. Pour la Turquie, il y a une grande opportunité manquée dans le domaine de la diplomatie médiatique. Alors que nous avons un instrument médiatique tel qu'*Aujourd'hui la Turquie* pour atteindre les sociétés francophones à l'étranger, nous ne l'utilisons pas efficacement. En obtenant le soutien d'un journal comme *Aujourd'hui la Turquie* au bon endroit et au bon moment, nous pouvons atteindre un plus grand public et faire passer nos messages, ce que nous avons du mal à faire actuellement. Les outils de diplomatie des médias utilisés efficacement apportent un soutien aux activités de diplomatie publique. Lorsque vous transmettez les messages voulus aux personnes à l'étranger, par le biais de bons canaux, si l'intérêt, la pertinence et la sympathie de l'autre partie envers votre pays et toutes ses composantes augmentent, vous avez une bonne compréhension de la diplomatie publique. En ce sens, ne pas utiliser efficacement le journal *Aujourd'hui la Turquie* dans les relations Turquie-France montre qu'il y a une occasion négligée pour la Turquie dans le domaine de la diplomatie médiatique, mais qu'il ne s'agit pas d'une occasion totalement manquée, car *Aujourd'hui La Turquie* est encore publié aujourd'hui. Il faut donc urgemment saisir cette opportunité.

## Selon vous, quelle est la contribution d'*Aujourd'hui la Turquie* aux relations France-Turquie ?

*Aujourd'hui la Turquie* est le seul journal de langue française en Turquie ; or il est très précieux pour les deux pays d'avoir un journal qui touche le public étranger francophone et continue sa vie de publication en Turquie et à l'étranger. Pour la Turquie, je pense qu'*Aujourd'hui la Turquie* est un instrument qu'il faut bien évaluer pour toucher les masses fran-

cophones. En outre, ce journal est aussi très précieux pour la France, car c'est pour elle une vitrine depuis la Turquie. C'est un instrument unique pour éliminer certains préjugés et malentendus, notamment entre les sociétés turque et française. À cet égard, *Aujourd'hui la Turquie* peut être considéré comme un ambassadeur, un pont entre ces deux pays. Nous ne devons pas ignorer cet instrument, qui profite à la fois à la Turquie et à la France.

## En quoi l'importance de s'informer, d'enquêter ou même de lire diffère-t-elle entre les deux pays ? Par exemple, combien de jeunes, et comment ceux-ci accordent-ils de l'importance au journal en France ? Et en Turquie ?

Je voudrais répondre à cette question en me basant sur mon expérience personnelle. En 2007, j'étais en échange Erasmus à l'IEP de Rennes, en France. Le plus grand rêve de nombreux étudiants français qui étudiaient alors avec moi était de devenir un bon journaliste. Les étudiants en Sciences politiques sont conscients du rôle critique du journalisme dans l'ordre démocratique. Le fait même que le rêve d'un étudiant diplômé en Sciences politiques soit d'être un bon journaliste en dit long sur leur besoin de s'informer, enquêter et lire. Dans les démocraties, on a toujours besoin de journalistes qui font bien leur travail, afin d'assurer une structure étatique qui fonctionne sagement et un ordre social dans lequel la paix est établie. Ces étudiants-là en sont bien conscients. Pour cela, il faut avant tout avoir une culture de la recherche et de la lecture.

Ce qui m'a le plus surpris durant mon échange au sein de l'IEP a été le nombre élevé et constant d'élèves à la bibliothèque. Cette haute fréquentation n'était pas spécifique aux seules périodes d'exams. C'est une indication de l'importance accordée à la connaissance, à la recherche et à la culture de la lecture. En permanence, les étudiants lisent et font des recherches. Ils essaient de s'améliorer constamment, et donc la lecture et le développement de la pensée critique font partie de leur vie de façon naturelle. Les systèmes éducatifs existants soutiennent également cela. La culture de la lecture et de la recherche en France ne m'était personnellement pas étrangère. J'étais aussi une étudiante qui lisait beaucoup. J'aime être à la bibliothèque et lire. Comme j'étais très douée en littérature depuis mon enfance, j'ai grandi avec les livres. À mon avis, pour être un bon écrivain, académique ou littéraire, il faut d'abord être un bon lecteur, car les meilleures études émergent lorsqu'elles sont alimentées de diverses sources. C'est également le cas pour les études universitaires. Plus vous



lisez, plus vous produisez académiquement et produisez un contenu original. Cependant, une autre caractéristique des élèves, que j'ai appréciée pendant que j'étais en France, était que même s'ils sortaient jusque tard dans la nuit le jeudi, ils assistaient au cours à 8 heures du matin, le lendemain et à l'heure. Je pense que c'est une question de discipline et de culture de la vie. D'une part, ils s'impliquent dans la vie sociale, d'autre part, ils ne négligent pas les cours. Ils sont capables de maintenir l'équilibre entre leur éducation et leur vie sociale.

La diversité des programmes de cours à l'université pendant le processus Erasmus a également retenu mon attention. Par exemple, il y avait des leçons séparées sur le début, la montée et la chute de l'Empire ottoman. Il était possible d'apprendre différentes langues à l'université tout en faisant son Erasmus. À cette époque, certains de nos amis brésiliens ont appris l'arabe. Plusieurs de ces amis sont aujourd'hui diplomates. Parallèlement à cette importance accordée à l'enquête et à la recherche, en France, les limites de la liberté d'expression sont également assez larges. Dans la société française, où l'esprit critique est très précieux, les élèves n'hésitent pas à exprimer librement leurs idées, et ce durant les cours. C'est un consensus académique. Cette démarche, qui ne transige pas sur la libre pensée, est sous la garantie de l'État français, non seulement dans le milieu universitaire mais aussi dans la sphère publique. La culture de la critique est répandue, plutôt que celle de la peur. Cela ouvre la voie à certains grands penseurs et écrivains pour quitter cette géographie.

## En tant que membre du corps professoral, pensez-vous que cette importance a un lien avec l'éducation ?

L'éducation est un critère très important, mais il y a aussi des réalités sociologiques. Des paramètres tels que la géographie, la structure sociale, les systèmes de pensée et la famille sont également importants. On dit « Turquie » quand on fait un bilan, mais il y a des modes de vie et des systèmes de pensée très différents en Turquie. Pour cette raison, il est très difficile de généraliser lorsqu'on fait une évaluation sur la Turquie. C'est une étape très importante de considérer l'éducation comme un mécanisme qui assure le développement et la transformation des individus et de la société. Si nous pouvons le faire, il sera possible de voir clairement les différences qui découlent du mode de vie des personnes éduquées de cette façon.

# AfterSun : la langue de la nostalgie

AfterSun, réalisé par Charlotte Wells, a connu un grand succès sur les réseaux sociaux. Ce film, qui a bouleversé les attentes et créé une expérience unique de cinéma de souvenir, raconte l'histoire de Sophie et de son père Calum pendant leurs vacances d'été en Turquie. Maintenant du même âge que son père, Sophie dirige le film en se basant sur ses souvenirs. Le film suit le fil discontinu de la mémoire en présentant des souvenirs dans un ordre non chronologique. Le personnage de Calum, le père de Sophie, est dépeint comme un anti-héros imparfait qui essaie de comprendre comment être un bon père. Le film ne repose pas sur les clichés père-fille, mais montre une relation réelle, authentique. Des performances d'acteurs (Paul Mescal et Frankie Corio) remarquables, un film acclamé par la critique. Pour décrire l'émotion que le film suscite, une seule approche : nous devons faire nôtre la « langue de la nostalgie ».

AfterSun raconte l'histoire émouvante de Sophie, 11 ans, et de son père Calum, pendant leurs vacances d'été en Turquie dans les années 90. Le film se concentre sur la relation père-fille entre Calum et Sophie. Le film commence par une vidéo des souvenirs de vacances de Sophie, où elle rappelle innocemment à son père son âge « avancé ». Sophie a 11 ans ; nous ne connaissons pas l'âge précis de son père, apparemment trentenaire, mais la jeune fille déclare que son père va avoir 131 ans... Plus tard dans le film, nous retrouvons Sophie, qui a alors l'âge de son père. Le film s'articule en fait sur les souvenirs de Sophie, centrés sur la nostalgie et la douleur de l'absence de son père. La jeune Sophie a filmé ses vacances en Turquie avec son père, et certaines scènes du film proviennent de ces archives. Les autres scènes sont probablement comblées par la mémoire de Sophie. C'est à partir du souvenir de ces merveilleuses vacances qu'AfterSun nous raconte l'histoire d'une relation père-fille.

Oublier et se souvenir sont les deux faces de la même médaille de la vie, et s'offrent au choix des individus. Charlotte Wells choisit de se souvenir, en incluant des éléments autobiographiques dans son récit. Les souvenirs sont souvent fragmentés et épars dans l'esprit d'une personne, mais dans le film, ils se présentent parfois sous forme de longs silences ou de chansons.

Le personnage de Calum est présenté de manière réaliste, loin des stéréotypes du père parfait. Calum est tout simplement un être humain, et non un père idéal.



C'est un homme qui traverse une période psychologiquement difficile, et il ne peut pas être un super papa en permanence. Mais Sophie n'en a pas conscience. Charlotte Wells a donc demandé à la jeune actrice Frankie Corio de ne pas lire les scènes où Calum, son père dans le film, est seul. Je pense que cela a rendu la performance de Frankie Corio encore plus réaliste.

Tous les parents ne doivent pas être parfaits. Tout le monde traverse des jours difficiles et ne peut pas toujours être un bon parent. Cette vision réaliste nous permet de nous sentir encore plus proches du récit, qui nous présente une relation père-fille authentique et non une relation forcée. En bref, le film capture la beauté d'un été ordinaire entre un père et sa fille, sans événement ou intrigue exceptionnelle. Cette histoire est inspirée de la relation de la réalisatrice écossaise Charlotte Wells avec son propre père, qui contribue aux éléments autobiographiques du film.



Car AfterSun est un film de mémoire. Il nous emmène dans un voyage de nostalgie et d'aspiration à travers les souvenirs laissés du père de Sophie. En même temps, il nous montre clairement les souffrances d'une figure paternelle. À mon avis, l'un des aspects les plus prenants du film est la façon très simple et réaliste dont l'histoire est racontée. Au lieu d'événements artificiels et spectaculaires, c'est une relation père-fille très réelle et humaine qui nous est présentée. Les performances exceptionnelles de Paul Mescal et Frankie Corio contribuent à la valeur de ce film, en en faisant l'un des films les plus fascinants de 2022. AfterSun, film de mémoire émouvant, nous montre que l'intensité du souvenir ne dépend aucunement de la perfection de qui ou de ce dont on se souvient, mais bien de l'authenticité de ce que l'on a vécu. Une narration extrêmement pure et lancinante.

\* Simruğ Bahadır



Eren M. Paykal

J'ai beaucoup apprécié la publication de la Municipalité de Kadıköy, à savoir Kadıköy 2030 - Rapport sur la situation actuelle, qui analyse les aspects urbain, démographique, historique et géologique de cette ville, ainsi que les mesures préventives à adopter en situation de crises tels que les séismes. Toutes les unités de la municipalité ont participé à ce travail. Ce rapport, qui rassemble des données scientifiques et objectives, vise également et surtout à préparer le futur de la ville dans tous ses aspects.

Dès lors, vu le grand intérêt porté à Kadıköy et l'exode de populations qu'il assimile, si j'ose dire, ces dernières années, il me semble intéressant de partager ce rapport selon plusieurs volets et articles.

Prenant en considération la priorité accordée très justement au séisme potentiel menaçant la mégapole la plus peuplée d'Europe, j'ai voulu commencer cette présentation par la situation des immeubles et constructions de Kadıköy, telle qu'elle a été étudiée dans le rapport. Les problèmes de l'habitat et d'hébergement ont aussi été abordés.

Justement, selon celui-ci, seulement 27 % des bâtiments de Kadıköy ont été construits après 2000. En 2022, l'on dénombre 26.714 bâtiments à Kadıköy, abritant 265.881 habitations et 45.507 lieux de travail.

## Les bâtiments

Les quartiers dotés du plus grand nombre de bâtiments sont : Caferağa,

## Les immeubles à Kadıköy - Étude de la Municipalité de Kadıköy - 1

Rasimpaşa, Osmanağa, Göztepe et Bostancı. En ce qui concerne le plus grand nombre d'habitations, citons les quartiers de Göztepe, Merdivenköy, Erenköy, Kozyatağı et Bostancı. Les quartiers avec le moins d'habitations sont Koşuyolu, Zühtüpaşa et Osmanağa. Pour les lieux de travail, les premières places vont aux quartiers d'Osmanağa, Caferağa, Merdivenköy, Rasimpaşa et Hasanpaşa. Au contraire, les quartiers qui comptent le moins de lieux de travail sont Dumlupınar, Zühtüpaşa et Koşuyolu.

### Le nombre d'étages

À Kadıköy, la majorité des bâtiments (45 %) compte de quatre à six étages. Les bâtiments de un à trois étages représentent 25 % du nombre total, contre 15 % avec 7-9 étages, 13 % avec 10-14 étages, et 2 % pour les 15 étages et plus. Les quartiers avec une majorité de bâtiments ayant de 1 à 3 étages sont Eğitim, Koşuyolu et Fikirtepe. Les quartiers avec le plus grand nombre d'immeubles à 15 et plus d'étages sont, par ordre de quantité : Erenköy, Bostancı, Göztepe, Suadiye, Fenerbahçe et Caddebostan.

### L'année de construction

Il s'agit là, je pense, de l'un des sujets prépondérants de l'actualité urbaine, surtout pour Kadıköy où le renouvellement urbain bat son plein. Le rapport a examiné les années de construction des immeubles en les répartissant selon trois catégories : avant 1980 ; entre 1980 et 2000 ; après 2000.

En prenant en considération l'année 2022, 51 % des immeubles de Kadıköy ont été construits avant 1980, 22 % entre 1980 et 2000 et seulement 27 % après 2000.

Les quartiers avec le plus grand nombre de constructions datant d'avant 1980 sont Caferağa (1552), Rasimpaşa (979) ; dans le cas contraire, citons 19 Mayıs (224), Sahrayıcedid (269) et Kozyatağı (301).

Pour les bâtiments datant d'après 2000, la première place revient au quartier de Bostancı (481), suivi de Caferağa (461) et de Göztepe (453). Dans les dernières places, l'on trouve Dumlupınar (123), Zühtüpaşa (141) et Sahrayıcedid (179).

### Les bâtiments à haut risque

Selon les demandes effectuées auprès de la Municipalité de Kadıköy et les analyses réalisées, 4087 bâtiments à haut risque ont été identifiés. Les quartiers avec le plus grand nombre de bâtiments dans cette catégorie sont : Göztepe (493) ; Suadiye (476) ; Caddebostan (416) ; Bostancı (392).

Selon certains spécialistes dans le domaine sismique, le quartier de Fenerbahçe présente certains risques en raison la composition de son sol.

J'espère que le travail effectué par la Municipalité de Kadıköy sera un exemple pour les autres municipalités d'Istanbul et de Turquie, et les incitera à élaborer un rapport similaire en vue de préparer le futur et de gérer le présent.





Gisèle Durero-Köseoğlu

C'est le 2 avril 1948 que disparut le célèbre romancier, poète et journaliste turc, Sabahattin Ali, sauvagement assassiné au bord d'une route, dans des circonstances mystérieuses, à Kirklareli. Cette mort ne fit que confirmer le destin tragique de l'auteur, éternel incompris : emprisonné pour « propagande communiste », renvoyé de son poste de professeur d'allemand, déchu de son statut de fonctionnaire, condamné à quatorze mois de prison pour des poèmes satiriques et envoyé à la prison de Sinop, qui conserve aujourd'hui sa cellule transformée en musée ; vilipendé par la droite nationaliste pour sa description du spleen des intellectuels dans son roman, *Le Diable qui est en nous* ; discredité par la gauche qui lui reprochait son mode de vie bourgeois ; finalement jugé sous le chef d'accusation de « traître à la patrie » et encore incarcéré deux fois pour les articles de ses revues... Pourtant, les ennuis politiques de ce grand écrivain, l'une des figures majeures de l'époque de la République, n'ont pas réussi à lui enlever la faveur des lecteurs : car il est l'auteur d'un chef-d'œuvre traduit en de nombreuses langues qui, 80 ans après sa parution en

## Sabahattin Ali, auteur du best-seller de la Turquie

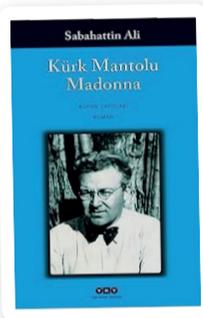
1943, est encore le best-seller incontesté de la Turquie et figure parmi les ouvrages les plus empruntés des bibliothèques : *La Madone au manteau de fourrure* (*Kürk Mantolu Madonna*).

Que raconte ce livre ? Rasim, qui commence à travailler dans une entreprise, est placé dans le même bureau que Raif Efendi, le traducteur d'allemand, un homme taciturne et secret, qui semble emprisonné dans ses manies et dénué de toute fantaisie. Mais un jour où Rasim va rendre visite à son collègue tombé malade, ce dernier, pensant qu'il va mourir, lui demande en secret de brûler le cahier caché dans son tiroir au bureau. Rasim le supplie alors de le lui laisser pour une seule nuit et de retour chez lui, se plonge dans la lecture. Et c'est avec stupeur qu'il découvre le journal intime de Raif Efendi écrit en 1933, alors qu'il était un jeune homme de 24 ans, dépressif, timide et rêveur, ne trouvant son bonheur que dans la lecture. Finalement, son père, qui possédait une fabrique de savons, décide de l'envoyer en stage en Allemagne pour y apprendre la confection des savons parfumés. Raif commence sans conviction son apprentissage à Berlin mais le délaisse peu à peu, préférant se promener dans les parcs et les galeries d'art. Jusqu'au jour

où il tombe en extase devant le portrait d'une femme en manteau de fourrure où figure, dans le bas du tableau, la mention : « Maria Puder, autoportrait ». Toute sa vie va en être bouleversée, au point qu'il se rend chaque jour à la galerie pour contempler le tableau. Puis, un soir, croyant reconnaître la femme du portrait dans la rue, il la suit et découvre qu'elle est chanteuse dans un cabaret. Finalement, elle vient s'asseoir à sa table et lui révèle qu'elle n'est autre que Maria Puder. C'est le début d'une passion réciproque, qui se poursuit jusqu'au jour où un télégramme apprend à Raif Efendi que son père est décédé et qu'il doit rentrer d'urgence en Turquie. Le roman comporte donc deux récits successifs à la première personne : celui de Rasim, qui, dans son nouveau travail, est intrigué par la personnalité du traducteur et celui de Raif Efendi, qui raconte son histoire d'amour avec Maria Puder. Je n'en dirai pas davantage mais outre la passion amoureuse, le roman peint un héros masculin en décalage avec son entourage, souffrant de solitude et d'absence de communication. Un des thèmes essentiels du livre est le préjugé qui nous fait interpréter faussement une situation ou les jugements erronés que nous portons sur le monde intérieur



des autres personnes. Quoi qu'il en soit, cette œuvre intemporelle continue à envoûter les lecteurs qui peuvent tous y trouver un écho dans leur propre vie... En 2021, la mairie d'Edremit a inauguré, dans la maison où le célèbre écrivain a passé sa jeunesse, la « maison du souvenir » de Sabahattin Ali, qui expose des documents et objets personnels offerts par la fille de l'auteur. Et à peine le musée a-t-il ouvert qu'il attire des foules de lecteurs passionnés. Quant à Sabahattin Ali, auteur de trois romans mais aussi d'essais et surtout de poèmes mis en musique et interprétés par les plus grands chanteurs turcs, son destin est emblématique de celui de nombreux écrivains ou artistes. Persécuté de son vivant, aurait-il pu imaginer que la postérité lui rendrait un aussi merveilleux hommage et lui manifesterait tant d'amour ?



## Le phénomène de l'immigration des Turcs bulgares en Turquie : une analyse contemporaine

Le 20 février dernier, Aujourd'hui la Turquie a eu l'opportunité et le plaisir de s'entretenir avec la professeure en Relations internationales de l'Université d'Ankara, Nezihä Musaoğlu, afin d'analyser le phénomène de l'immigration des Turcs bulgares en Turquie. Originaire de Razgrad, ville située au nord-est de la Bulgarie, la Dr Nezihä Musaoğlu décrit et explique pour nous les raisons de cette immigration et ses conséquences pour les deux pays.

### Pourquoi les Turcs de Bulgarie ont-ils commencé à émigrer en Turquie ?

C'est une période assez longue qui date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui commence avec la guerre entre les Ottomans et la Russie tsariste en 1878 et va jusqu'en 1991 avec le changement de régime en Bulgarie, résultant de la chute de l'Union soviétique. C'est aussi le résultat des politiques d'assimilation du gouvernement bulgare qui se sont intensifiées durant les dernières années du régime. Donc, si l'on veut résumer, l'immigration résulte essentiellement de causes politiques.

### Quand eut lieu le plus grand mouvement d'immigration de Turcs de Bulgarie vers la Turquie ?

Le plus grand mouvement de migration a eu lieu durant la Guerre Froide. C'est en 1969 que l'on a atteint le nombre de 300 000 Turcs bulgares retournant en Turquie.

### Comment les gouvernements turc et bulgare ont-ils géré ce mouvement migratoire ?

Il n'y a pas eu de gestion à proprement parler, c'est-à-dire que la dernière migration s'est réalisée sur une très courte période. Ce fut assez inattendu pour la Turquie, il lui a donc fallu s'adapter sur le moment et prendre des mesures

rapidement. Néanmoins, la Turquie a su gérer ce flux avec succès. Du côté de la Bulgarie, on dispose d'assez peu d'informations sur l'impact de ces départs et les mesures prises. En revanche, on sait que cette migration était appelée « Grandes vacances », ce qui sous-entendait qu'il s'agissait d'un choix de la population turque bulgare. Cependant, on sait que ce n'est pas tout à fait vrai, puisque ces personnes étaient en réalité expulsées.

### Comment les immigrés turcs de Bulgarie ont-ils contribué à la société turque, et comment ont-ils été perçus par la société turque ?

Je peux évoquer mon expérience personnelle, car chaque émigré a vécu les mêmes souffrances et les mêmes difficultés. Moi et ma famille avons migré en



1978 avant la dernière vague d'immigration, je venais de terminer mes études secondaires. J'avais des problèmes de communication dus à la langue, mais mon jeune âge m'a permis de m'intégrer assez facilement. Cependant, c'était beaucoup plus compliqué pour mes parents, mes grands-parents et les personnes plus âgées en général. L'intégration prend beaucoup de temps, car on se sent et on est perçu comme « étranger », ce qui complique l'intégration. Pourtant, nous n'avions pas été expulsés, la situation devait être encore plus difficile pour les personnes qui avaient été expulsées. Cependant, il existe certaines différences dans l'intégration, en fonction de votre statut économique, scolaire qui peut faciliter ou complexifier l'intégration. Malgré tout, il s'agit pour moi d'une excellente expérience, car j'ai pu expérimenter deux régimes politiques, deux cultures et deux langues ainsi que deux pays.

### Quel est l'impact de l'immigration des Turcs de Bulgarie sur les relations entre la Turquie et la Bulgarie ?

L'immigration est dans notre cas souvent le résultat de conflits politiques entre les deux pays. Mais après la fin de la Guerre Froide, une collaboration a vu le jour



entre la Turquie et la Bulgarie, permettant de surmonter ces questions. D'ailleurs, il y avait une tout autre atmosphère au niveau mondial avec la chute de l'URSS. La Bulgarie était dans l'espérance de paix avec ses voisins et voulait s'intégrer à l'international, notamment à l'Union européenne. Il fallait donc qu'elle soit en bons termes avec ses anciens « ennemis » dont la Turquie pour y parvenir.

### Quelle est la situation politique actuelle en Bulgarie pour les minorités turques, et comment cela pourrait-il influencer les futurs mouvements de migration ?

L'intégration de la Bulgarie à l'Union européenne en 2007 a marqué un grand tournant au sein de la population, y compris pour les communautés minoritaires. La communauté turque a obtenu plus de droits et les relations inter-ethniques se sont normalisées. Alors, je ne pense pas vraiment qu'il y aura de prochaines vagues de migrations telles que nous les avons connues durant la Guerre Froide.

# Ahu Şendilmen, comédienne franco-turque, vous convie au plaisir qui dure dans son nouveau spectacle, *Dopamine*

Ahu Şendilmen a débuté sa carrière professionnelle en entreprise, en travaillant pendant 10 ans dans le département financier d'une société américaine de conseil. Ensuite, Ahu a bifurqué vers le milieu de l'art et de la scène afin de se consacrer à sa première passion : le théâtre. Elle est devenue comédienne après avoir pris des cours de théâtre au Café de la Gare, ainsi qu'à l'Acteur Studio, tous deux basés à Paris. Parallèlement à sa carrière sur scène en tant que comédienne, qu'elle mène depuis 10 ans, Ahu est la fondatrice et coach de Coach en Scène, qui fournit à ses membres un accompagnement afin qu'ils puissent s'affirmer et s'assumer à travers le théâtre. Ahu Şendilmen a écrit et interprété trois spectacles comiques : « Ahou vide son sac », « Ahou dans l'ascenseur émotionnel », au Théâtre du Petit Gymnase à Paris, et « Ça pourrait être pire », au théâtre parisien la Comédie des Boulevards. Elle a répondu à nos questions avec une grande franchise.



**Pourriez-vous me parler de vous, des différentes facettes de votre carrière ?**

Je suis Ahu Şendilmen, turque originaire d'Izmir. Je suis née en Turquie et je suis arrivée en France quand j'avais trois mois. J'ai un parcours atypique, puisque j'avais au départ entamé une carrière de comptable dans une société américaine de conseil. Je faisais énormément rire mon entourage professionnel,

et mes collègues m'ont incitée à faire du théâtre. Alors je me suis lancée et c'est à ce moment-là que je suis complètement tombée amoureuse du théâtre. J'ai donc quitté la vie d'entreprise en 2010. Depuis 13 ans, j'ai monté ma société, Coach en Scène, où je fais du coaching de théâtre en entreprise, sur des scènes de théâtres mythiques à Paris et notamment au Point-Virgule. J'ai créé et joué quatre spectacles, dont le dernier s'appelle *Dopamine*, joué actuellement au théâtre du Petit Palais des Glaces. J'utilise l'humour pour permettre la connexion aux autres, donner et prendre du plaisir.

**Pour ce qui est de votre casquette de comédienne, comment et pourquoi avez-vous fait ce choix ?**

Ce choix s'est produit parce que j'aime beaucoup créer, faire réagir, changer les choses, faire bouger, c'est pour ça aussi que je suis coach. Je trouve qu'avec le rire et l'humour, on peut réellement réussir à avoir un impact, à prendre du recul afin de donner sa vision. Suite aux encouragements de mon entourage, je me suis lancée corps et âme. Je suis allée me professionnaliser, prendre des cours, et j'ai adoré. Je me suis rendu compte que la scène m'a permis de faire tomber mes propres barrières, mes peurs, d'oser être moi-même.

Je trouve important qu'en tant que femme franco-turque, je puisse partager ma culture turque sur scène : donner des anecdotes, parler de notre langue, de nos chansons, de nos films, de nos séries. Je remarque qu'il n'y a pas beaucoup d'artistes turques qui sont visibles en France. Je suis très fière d'être une des rares humoristes femmes franco-turques sur scène en France, et j'ai hâte d'en rencontrer d'autres.

Je trouve important qu'en tant que femme franco-turque, je puisse partager ma culture turque sur scène : donner des anecdotes, parler de notre langue, de nos chansons, de nos films, de nos séries. Je remarque qu'il n'y a pas beaucoup d'artistes turques qui sont visibles en France. Je suis très fière d'être une des rares humoristes femmes franco-turques sur scène en France, et j'ai hâte d'en rencontrer d'autres.

**N'était-ce pas effrayant de faire ce choix de tout changer ?**

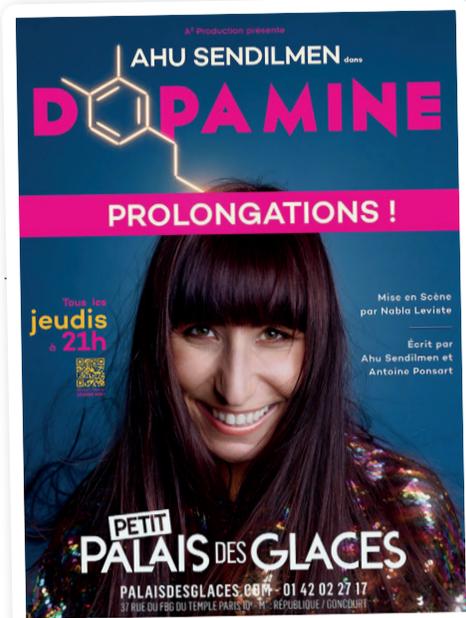
On me pose souvent cette question, mais je crois que je l'ai fait sans me demander si ça fait peur. Une fois la décision prise, sur la route, évidemment, c'est effrayant. C'est tellement vital de faire ce qui nous ressemble, ce qui vibre en nous depuis toujours qu'on se lance malgré les peurs et les doutes. Et puis j'aime beaucoup l'imprévu, je fais de l'improvisation pour ça aussi. C'est un bel outil pour appréhender l'inconnu et se lancer avec confiance. C'est normal d'avoir peur, c'est humain. Je l'accepte, la traverse et la transforme. La scène me permet cela.



**Comment est venue l'idée de Dopamine ? Le nom, le sujet et la mise en scène du spectacle ?**

La dopamine est la molécule du plaisir. Nous vivons dans une époque du tout, du tout de suite, du plaisir immédiat. Ça va trop vite pour moi, je n'arrive pas me synchroniser avec cette époque ! Nous sommes dans une recherche de récompense immédiate permanente : de likes, de cœurs, de nombre de vues sur les réseaux sociaux, quitte à tout dévoiler de soi : une époque qui manque de pudeur à mes yeux. Le vortex d'information permanent m'envahit, et j'ai donc commencé à écrire à ce propos en me disant : « Comment peut-on faire pour prendre son temps dans cette époque hyper-speed, pour retrouver le goût de l'attente et le goût de l'effort, comme avant ? » et je me suis rendu compte que j'avais beaucoup de choses à dire. C'est comme ça qu'est sorti *Dopamine*.

*Dopamine* est une invitation à revenir au plaisir qui dure, à l'authenticité, aux vraies rencontres avec de vraies per-



sonnes, pas derrière un écran. Mon public, je vais le chercher dans la rue d'ailleurs, en tractant. Pour ce qui est de la mise en scène, je l'ai confiée à mon professeur d'improvisation coach et comédien Nabla Leviste pour qui j'ai eu un coup de cœur artistique ; grâce à lui, il n'y a pas beaucoup d'improvisation dans mon spectacle, et j'adore ça ! *Dopamine* est co-écrit avec Antoine Ponsart qui est aussi réalisateur et superviseurs 3D d'effets spéciaux, il apporte un regard novateur sur le spectacle. Eh oui, vous trouverez des effets visuels dans *Dopamine*, ce qui apporte une perspective moderne et unique.

**Comment faire dans ce cas pour garder le spectateur sur le moment présent ? Est-ce aussi avec l'aide de vos différentes casquettes ?**

On le stimule car pour rester dans le moment présent, il faut être stimulé. Comment on fait ? Dans un premier temps, on éteint son téléphone et ensuite on fait connaissance, on rit ensemble, on lui apprend des choses, on partage, on joue ensemble. Il y a beaucoup d'interactions avec le public dans mon spectacle, et tout ceci maintient dans le moment présent. Je précise que je ne fais monter personne sur scène. Vu que je suis coach de prise de parole en public, j'utilise aussi toutes les clés pour garder le spectateur pleinement dans le présent. C'est-à-dire réveiller les cinq sens, parler au cœur avec authenticité... Quand je joue, je suis uniquement comédienne, je ne ramène pas la coach avec moi sur scène (rires)...

**Si je vous demande comment vivre le moment présent, quelle serait votre réponse ?**

Prendre du plaisir dans ce que l'on fait, et peu importe ce que l'on fait.

**Où peut-on venir vous voir et prendre notre shoot de dopamine ?**

Tous les jeudis à 21h, au Théâtre du Petit Palais des Glaces à Paris

\* Zeynep Demirci



Aujourd'hui  
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • Directeur de la publication : Hugues Richard • Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0723 | 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturque@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. 59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Burcu Bayındır Dramalı, Ali Türek, Aramis Kalay, Berk Mansur Delipinar, Celal Biyıklıoğlu, Daniel Latif, Derya Adıgüzel, Doğan Sumar, Eren Paykal, Ersin Uçkardeş, Ezgi Biçer, Hugues Richard, İnci Kara, Kasım Zoto, Kenan Avcı, Kemal Belgin, Mehmet Erbak, Merve Şahin, Nami Başer, Nolwenn Allano, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sırma Parman, Nedim Gürsel, Zeynep Kürşat Alumur, Sati Karagöz, Bilge Demirkazan, Selçuk Önder, Meliha Serbes, Hacer Tan • Correspondant d'Izmir : Muzaffer Ayhan Kara • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Uçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : NMPP • Tous droits réservés. *Aujourd'hui la Turquie* est une marque déposée • ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Biyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

## Renaud Garcia Fons : « J'ai voulu considérer la contrebasse comme un instrument total, lyrique, rythmique, libre dans ses influences »

Le célèbre contrebassiste Renaud Garcia-Fons retrouve son public à İŞ Sanat avec son dernier projet *Le souffle des cordes*, réalisé avec Serkan Halili et Derya Türkan. Il comprend des motifs de musique traditionnelle turque ainsi que des influences de la musique flamenco. Rencontre avec un virtuose qui a su réunir les musiques du monde dans sa contrebasse.

**Vous avez débuté dans la musique avec le piano et la guitare, comment s'est faite votre découverte de la contrebasse ? Qu'est-ce qui vous a attiré dans cet instrument ?**

Je voulais absolument être musicien, mais je n'avais pas vraiment trouvé mon instrument, c'est à dire celui avec lequel j'allais vraiment pouvoir m'exprimer. Après avoir cherché plusieurs années, j'ai eu, à l'âge de 16 ans, l'occasion d'essayer une contrebasse juste quelques instants, et cela a été un véritable coup de foudre. Curieusement, j'ai tout de suite eu l'ambition, avec cet instrument, d'aller à la rencontre de toutes les musiques, sans restriction : jazz, classique, musiques afro-cubaines et latines, musiques du Proche et du Moyen-Orient, musique indienne, sans oublier le flamenco et la Méditerranée. Rapidement, mon projet a été de réunir un peu toutes ces musiques dans ma contrebasse.

**Aujourd'hui, vous êtes connu pour votre immense virtuosité, votre jeu innovant et l'utilisation d'une contrebasse à 5 cordes. Quels ont été les facteurs déterminants dans votre évolution musicale et votre succès ?**

Ce qui a été déterminant, c'est d'avoir considéré la contrebasse comme un instrument à vocation universelle, et non pas seulement cantonné à un rôle stéréotypé. En jazz comme en classique, la

contrebasse a un rôle très noble mais bien défini. J'ai voulu m'affranchir de tout cela et considérer la contrebasse comme un instrument total, lyrique, rythmique, libre dans ses influences, etc. Pour cela, j'ai beaucoup travaillé l'aspect technique de l'instrument dans l'espoir d'atteindre le plus de liberté possible dans le jeu et dans l'improvisation.

**Vous avez un style très ouvert, ce qui vous a conduit à collaborer avec de très nombreux musiciens, notamment des musiciens orientaux. Comment ces collaborations contribuent-elles à votre musique ?**

J'ai découvert différentes musiques venues d'Orient assez jeune : la musique arabe, ottomane, persane et indienne. J'ai tout de suite été fasciné par ces musiques, et j'ai voulu d'une certaine façon intégrer certains éléments de langage de ces musiques dans mon jeu instrumental. J'ai eu la chance de rencontrer et de jouer avec bien des musiciens orientaux, turcs notamment, comme Kudsi Ergüner ou Derya Türkan, mais aussi Fawzi Al Heidi, Dhafer Youssef et bien d'autres. Cela a constitué pour moi une source d'enrichissement et d'expériences qui m'ont aidé à développer mon jeu.

**Vous êtes réputé être un trait d'union entre les différents univers musicaux : jazz, classique et musique traditionnelle. Cette ouverture est-elle liée à votre double origine catalane et espagnole ?**

Mes origines catalanes et espagnoles m'ont certainement marqué. Enfant, on écoutait chez moi toutes sortes de musiques, parmi lesquelles du flamenco. Cet apport du flamenco a sans doute contribué à ouvrir mes oreilles au monde oriental, notamment. Mais aussi, à toutes sortes de musiques méditerranéennes et sud-américaines. Au-delà de ces origines, je crois que j'ai été très curieux et à l'affût de tout ce que je pouvais entendre. C'est ainsi que je me suis mis à considérer la musique comme un monde sans frontières ni a priori.

**Vous avez déjà joué en Turquie et vous revenez, cette fois, pour un concert organisé par İŞ Sanat, avec votre album *Le souffle des cordes*. Pouvez-vous nous parler de ce concert ?**

Après le succès en 2014 de l'album *Silk Moon* enregistré en duo avec le joueur de kemençe Derya Türkan, et la création de pièces pour quatuor à cordes pour France Musique dans le cadre des productions Alla Breve, j'ai eu envie, avec *Le souffle des cordes*, d'aller plus loin encore dans la rencontre d'instruments exclusivement à cordes aussi bien clas-



siques que traditionnels. *Crossover* dans son essence, ce projet allie à la fois composition et improvisation, et réunit des instruments à cordes issus de différentes régions du monde.

Il s'agit donc d'un octet de cordes tout à fait original réunissant de nombreux maîtres de leur instrument : Derya Türkan, kemençe ; Serkan Halili, kanoun ; Kiko Ruiz, guitare flamenca ; un quatuor à cordes classique réuni autour du violoniste Florent Brannens de l'Orchestre philharmonique de Radio France, avec Amadine Ley, Aurélie Souvignet-Kovalski et Jean-Philippe Martinioni, du célèbre quatuor Parisi.

**Et enfin, qu'appréciez-vous le plus dans la musique turque et dans la collaboration avec les musiciens turcs comme Kudsi Ergüner ?**

Ce que j'apprécie le plus chez tous ces musiciens, c'est que tout en étant des maîtres dans leur tradition, ils ont une ouverture réelle à différents styles musicaux occidentaux ou orientaux. Ils sont tous des improvisateurs inspirés, doublés du fait qu'ils sont de remarquables professionnels de leur instrument, aussi bien dans la lecture que dans l'interprétation.

\* Dr. Mireille Sadège



## Voici les récompenses du meilleur cinéma d'Europe cette année : les César 2023

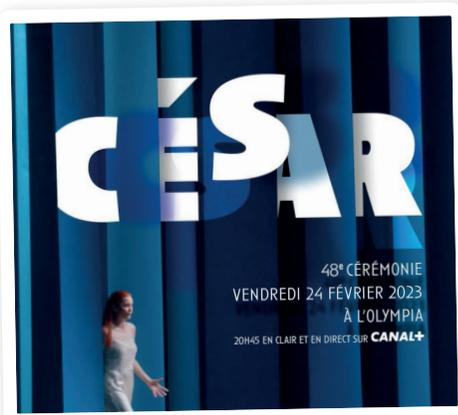
La 48e cérémonie de remise des trophées des César s'est déroulée le soir du 24 février dernier. Le thriller de Dominik Moll, *La nuit du 12*, a été la production la plus primée de la cérémonie. Le moment phare de la soirée fut l'apparition surprise de Brad Pitt, monté sur scène pour remettre un César d'honneur au réalisateur de *Fight Club*, David Fincher.

La cérémonie de remise des César du cinéma honore chaque année le 7<sup>e</sup> art. Le 24 février dernier, la 48<sup>e</sup> édition de ce rendez-vous incontournable du cinéma français s'est déroulée sur la scène mythique de l'Olympia, présentée par Tahar Rahim. Connus pour être les Oscars français, les César, comme chaque année, ont brillé lors de cette édition. De l'intervention de Juliette Binoche à la blague de Jamel Debbouze, du discours d'ouverture de Tahar Rahim avec le public à la prestation de Charlotte Gainsbourg, les César ont encore une fois honoré le cinéma français, considéré comme le meilleur d'Europe.

L'affiche de cette année a mis à l'honneur le film *Annette* de Leos Carax, qui a remporté cinq trophées l'an passé. Un bel hommage à Marion Cotillard, l'image choisie faisant partie d'un de ses plans du long-métrage.

**« Dernière Rénovation » interrompt la soirée**

Diffusée sur Canal+ comme chaque année, la cérémonie a été brièvement interrompue par l'irruption d'une militante écologiste sur scène, portant un tee-shirt du collectif d'activistes « Dernière Rénovation » avec le message « We have 761 days left » (« Il nous reste 761 jours »).



La diffusion a été interrompue pendant environ une minute, mais la sécurité a rapidement écarté l'activiste avant que la cérémonie des César ne reprenne comme si de rien n'était.

La réaction d'Ahmed Sylla et Léa Drucker a suscité beaucoup de réactions puisque ces derniers ont ri face à l'événement, et cela a été perçu comme de la moquerie. Le duo a dû se défendre sur les réseaux sociaux afin d'expliquer que c'étaient « des rires de gêne, et non des rires moqueurs ». La non-politisation de ce sujet durant la cérémonie a fait débat sur la scène publique. Car si officiellement les César n'ont pas vocation de dénoncer, cette année, la cérémonie a mis en lumière la guerre en Ukraine ou les violences faites aux femmes. Ainsi, les activistes écologiques se sont indignés de la place invisible de l'urgence climatique lors de cette 48<sup>e</sup> édition.

L'Académie des César a décidé de s'engager dans la cause féminine cette année, et donc de mettre en retrait, pour sa cérémonie, les personnes mises en cause « pour faits de violence ». Cette décision a notamment été prise suite à l'affaire Sofiane Benacer, le jeune comédien révélé dans *Les Amandiers* et mis en examen pour viols. L'acteur s'est vu exclure de la liste des Révélation des César 2023 depuis l'accusation de viols de deux anciennes compagnes et de violences sur une troisième.

**Brad Pitt sur la scène de l'Olympia**

Cela dit, le moment inattendu et phare de la soirée a mis en scène un duo iconique d'Hollywood : Brad Pitt et David Fincher. Pour remettre son César d'Honneur à Fincher, Pitt a tenu à lui rendre hommage tout en laissant place à des images inoubliables.

\* Zeynep Demirci

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet [www.aujourdhuilaturquie.com](http://www.aujourdhuilaturquie.com)



Sirma Parman

En février dernier, je suis allée à Amsterdam pour la première fois de ma vie. Pour être honnête, je ne m'étais jamais vraiment intéressée à cette ville, mais ma visite m'a fait changer d'opinion. J'ai beaucoup aimé cette ville à l'architecture unique et à sa culture cosmopolite. J'ai été surprise par la « souveraineté du vélo » : son grand nombre de bicyclettes, de cyclistes utilisant à la fois la chaussée et les trottoirs, et ses aires de parking de bicyclettes sur les trottoirs. Amsterdam étant une ville d'art et d'histoire, la visite des nombreux musées et galeries d'art s'imposait. Il m'a fallu plusieurs jours pour visiter des musées très fréquentés et incontournables tels que le Rijksmuseum, le Stedelijk Museum, le Musée Van Gogh, l'Hermitage Amsterdam et le Moco Museum. Si vous envisagez d'aller à Amsterdam, je vous recommande vivement d'acheter un Amsterdam Card, le pass qui vous permet d'entrer gratuitement dans les musées, de faire des excursions sur les ca-

## Le chef-d'œuvre de Rembrandt exposé au Rijksmuseum

naux et d'utiliser les transports publics. Venons-en maintenant à notre sujet. Le Rijksmuseum m'a beaucoup impressionné. Je peux dire que j'ai été fascinée non seulement par les œuvres d'art qu'il contient, mais aussi par l'architecture du musée et sa rénovation. Le bâtiment principal a été inauguré en 1885 et conçu par l'architecte Pierre Cuypers. Le Rijksmuseum, le plus grand musée du pays, a été rénové pendant dix ans avant de rouvrir ses portes en 2013. L'une des œuvres les plus célèbres exposées au musée est *La Ronde de Nuit* (« Nachtwacht » en néerlandais) de Rembrandt. Achevée en 1642, cette œuvre traduit toute la maîtrise de l'artiste dans l'utilisation de la lumière (le fameux clair-obscur) et de la couleur. Dans ce célèbre tableau, nous voyons un portrait de groupe d'une compagnie de gardes civiques. Ces gardes étaient chargés de défendre leur ville. Peindre des milices de nuit était une pratique très populaire parmi les peintres hollandais. Il s'agis-

sait d'une tradition établie au Siècle d'Or, ces peintures étaient en fait des œuvres de commande où chaque officier payait pour se faire immortaliser dans le costume et dans la pose de son choix. Ces peintures, généralement de grande taille, représentaient les personnes assises d'une manière statique et non naturelle. Mais le tableau de Rembrandt est devenu très célèbre parce qu'il a été le premier peintre à faire de ce portrait de groupe une peinture historique représentative du baroque. Les personnages représentés dans *La Ronde de nuit* sont pris dans le mouvement, ils sortent littéralement de la toile et dirigent leur regard vers le spectateur. L'année dernière, je crois, j'ai écrit un article sur l'achèvement de la restauration de l'œuvre dans son état initial à l'aide de l'intelligence artificielle. L'œuvre avait été coupée sur les bords parce qu'elle ne passait pas par la porte lors de son transport vers l'hôtel de ville d'Amsterdam, et les parties coupées avaient été



perdues par la suite. L'œuvre a été corrigée des années plus tard à l'aide de la technologie de l'intelligence artificielle. Il est intéressant de noter que le tableau a été recouvert au fil des siècles d'un vernis sombre et de saleté, ce qui a fait croire aux spécialistes qu'il s'agissait d'une scène nocturne, d'où son titre. En fait, la couche de vernis est devenue si épaisse qu'elle a protégé la toile d'une attaque au couteau en 1911. Le vernis a finalement été enlevé dans les années 1940, mais le titre de l'œuvre est resté. Si vous prévoyez de visiter Amsterdam prochainement, je vous recommande de consacrer au moins deux jours à la visite de ces magnifiques musées. Si surtout la journée est froide et pluvieuse, visiter les musées est un très bon plan !



Michael Emami

Dans mon précédent article, j'ai écrit sur la Renaissance à travers les yeux de Giorgio Vasari, l'un des influenceurs artistiques les plus prolifiques et les plus importants de tous les temps. Essayons d'aller plus loin et de comprendre l'évolution de la façon dont la Renaissance, en tant que renaissance de l'art, a pris ses racines. Giorgio Vasari, le célèbre historien de l'art du début du XVI<sup>e</sup> siècle en Italie, né en Toscane (Arezzo), a utilisé dans son livre fondateur de l'histoire de l'art le mot « gothique » pour qualifier l'« architecture barbare de style allemand ». L'architecture gothique a en fait débuté au XII<sup>e</sup> siècle en France et s'est répandue rapidement dans toute l'Europe avec sa forme et son style distinctifs, jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Cette architecture semble imiter les forêts anciennes du Nord, lieux saints d'avant le christianisme, avec une beauté et une grandeur à couper le souffle, bien supérieures à celles de l'architecture classique : plafonds voûtés nervurés et massifs, contreforts qui rappellent tous les arbres géants et la forêt, rosaces en forme de fleurs... John Ruskin, architecte victorien et fervent admirateur et partisan de l'architecture gothique, a déclaré que l'âme du Nord s'exprime à travers des répliques de la forme parfaite trouvée dans la nature. Il a également noté que le monde naturel comprend ce qu'est le contrefort, et que pour comprendre profondément l'architecture gothique, il faut ressentir la nature et sa beauté infinie - à condition d'avoir les yeux pour les voir. Certains pensent aussi que l'architecture gothique est supérieure, car elle est la seule architecture à la fois rationnelle, exprimant et sublimant la nature.

## L'époque gothique et son influence sur la Renaissance

Vasari était très partial et injuste envers l'art médiéval et l'architecture de cette époque monumentale. C'est lui qui en Italie a doté le mot « gothique » d'un sens péjoratif en l'associant aux barbares germaniques du Nord qui les auraient inventés. Mais cette période a, sans conteste, vu produire certaines des plus belles œuvres picturales et architecturales du XIII<sup>e</sup> siècle. Selon les historiens et n'en déplaise à Vasari, le mouvement de la Renaissance prend naissance sur les piliers de l'art et de l'architecture médiévaux et gothiques du XII<sup>e</sup> siècle.



Dans ce nouvel article, nous allons nous pencher sur un tableau fascinant peint sur bois : *Sainte Marie-Madeleine*, de Carlo Crivelli. Ce maître peintre du XV<sup>e</sup> siècle est né à Venise. Il a passé la majeure partie de sa vie dans le centre-est de l'Italie, après des périodes à Padoue, Venise et Zara. Crivelli, tout particulièrement productif en 1457, a produit de nombreux chefs-d'œuvre notamment polyptyques, dont la plupart ont plus tard été disséminés dans toute l'Italie.

Ce maître peintre vénitien a, dans ses peintures et de façon la plus spectaculaire, illustré et magnifié la couleur et l'élégance. En observant cette œuvre, nous remarquerons que cette figure dans l'image ne porte pas d'auréole « classique », et qu'elle est habillée de

manière exquise, éloignée de la sobriété voire de l'austérité plus « céleste » généralement peinte par de nombreux artistes de l'époque de Crivelli. Ce beau tableau de Crivelli, dans l'Italie de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, dégage une aura de sérénité et de mystère avec une utilisation époustouflante de la couleur et de la technique. Crivelli crée, dans ce tableau fascinant, une atmosphère mélancolique. L'expression du visage du personnage est peinte avec un réalisme empreint d'un soupçon de mystère, et même d'une certaine ambiguïté. Cet artiste vénitien, considéré comme nostalgique du gothique, a été exclu des tendances et ignoré par les modes florentines de l'époque. Les œuvres de Carlo Crivelli ont la capacité unique et fascinante de traverser le temps et l'espace, et par conséquent, elles nous interpellent autant



aujourd'hui que dans le passé. Lorsque nous sommes inondés d'images, nous remettons souvent en question ce que nous voyons pour comprendre sa véritable signification. De même, les œuvres de Crivelli nécessitent des regards actifs et engagés. Et même, plus vous regardez, moins vous semblez en savoir, en raison de la profondeur qu'elles présentent. Et le nom de Crivelli n'a jamais été mentionné dans le livre de Giorgio Vasari.

ÇOCUKÇU\*  
ÇOCUKÇU\*



est-ce qu'il a déjà  
toutes ses dents?  
c'est une fille ?

la saga de nota \* Vendeur enfant(s)

trikid.com